

ART ET LITTÉRATURE

Henri BREMOND

La

Littérature Religieuse

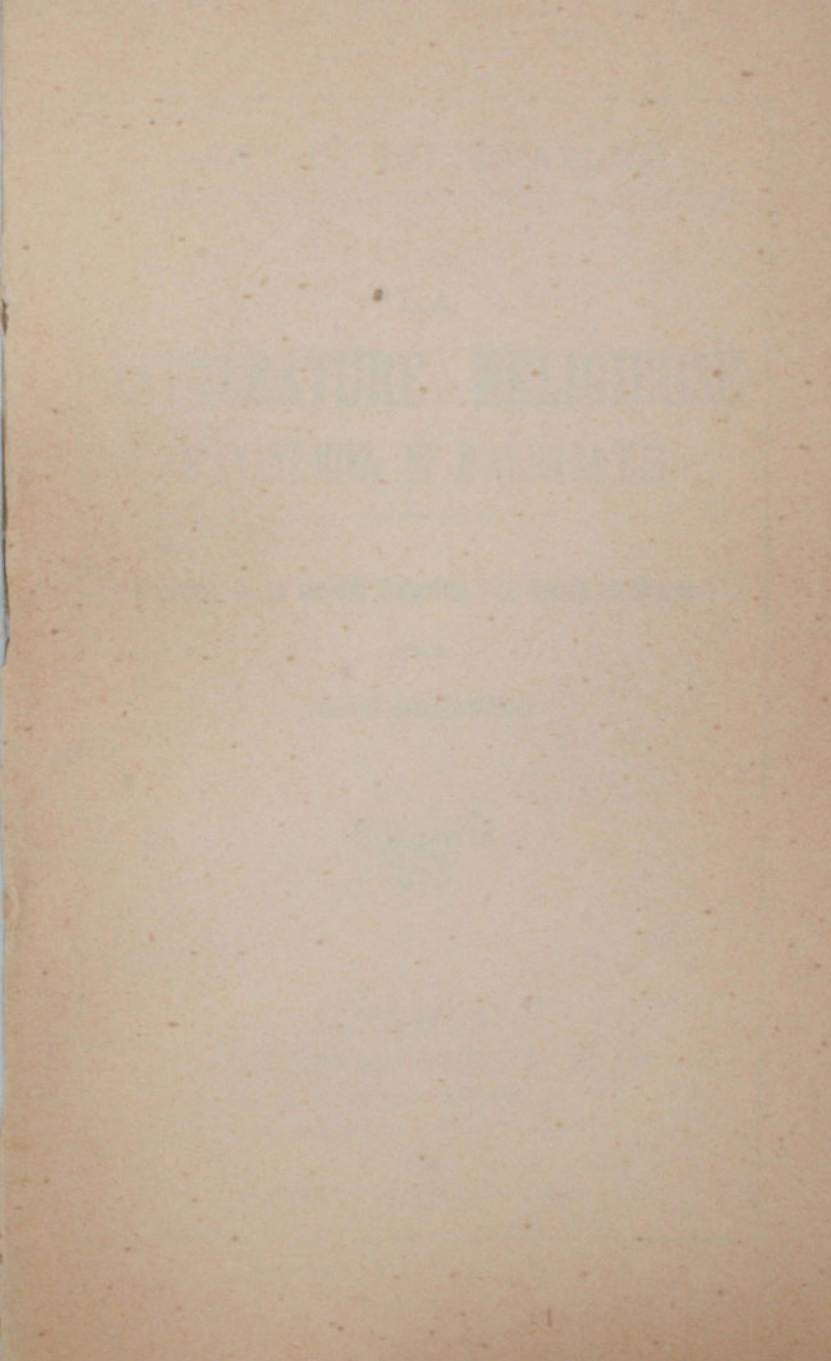
d'Avant-hier et d'Aujourd'hui



BLOUD & C<sup>ie</sup>

S. et R. 397







ART ET LITTÉRATURE

---

---

LA  
**LITTÉRATURE RELIGIEUSE**  
D'AVANT-HIER ET D'AUJOURD'HUI

---

A propos de la nouvelle Collection " La Pensée chrétienne "

PAR

Henri BREMOND



PARIS  
LIBRAIRIE BLOUD & C<sup>ie</sup>

7, PLACE SAINT-SULPICE, 7  
1 ET 3, RUE FÉROU. — 6, RUE DU CANIVET

1909

Reproduction et traduction interdites.

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

---

NEWMAN. — *Essai de Biographie psychologique*. 1906.  
(Bloud et C<sup>ie</sup>.)

---

### Dans la Série " LA PENSÉE CHRÉTIENNE "

NEWMAN. — *Le Développement du Dogme chrétien*, avec  
Préface de Mgr Mignot, archevêque d'Albi. Nouvelle  
édition entièrement refondue. 1906. (Bloud et C<sup>ie</sup>.)

NEWMAN. — *La Psychologie de la Foi*. 1905. (Bloud et C<sup>ie</sup>.)

NEWMAN. — *La Vie chrétienne*. 1906. (Bloud et C<sup>ie</sup>.)

---

**L'Inquiétude religieuse.** — *Aubes et lendemain de  
conversion* (Ouvrage couronné par l'Académie fran-  
çaise). PERRIN.

**Ames religieuses.** PERRIN.

**L'Enfant et la Vie.** RETAUX.

**Thomas More.** LECOFFRE.

**Le Charme d'Athènes.** SANSOT.

NEWMAN. — *Méditations et prières*, traduites par MARIE  
AGNÈS PÉRATÉ, avec une étude sur la *Piété de Newman*,  
par HENRI BREMOND.

*En préparation :*

**George Eliot.** — *Sa vie, son œuvre et sa doctrine.*

## La Littérature Religieuse

### d'avant-hier et d'aujourd'hui

---

Née d'hier, la collection *la Pensée chrétienne* a rencontré partout dès ses premiers pas un chaleureux accueil. Elle compte déjà une vingtaine de volumes. Ce succès, qui lui ouvre le champ « des longs espoirs et des vastes pensées », l'oblige aujourd'hui à prendre plus nettement conscience d'elle-même, et à préciser le programme qu'elle veut suivre. Ce sont là, en effet, des œuvres qu'on ne saurait exactement définir dans la fièvre et les improvisations du départ. On plante, au petit bonheur, quelques jalons sur la carte du voyage, et on se livre joyeusement aux surprises et aux déboires de l'aventure. Sous la tente éphémère des premiers campements, les explorateurs se partagent la terre promise. Nul doute que chaque coin de l'horizon ne recèle des mines d'or. Celui-ci s'avance intrépide à travers les fourrés scolastiques de saint Jean Damascène, ceux-là se promettent une riche proie dans les dépouilles de Bonald et de Moehler, tel autre, plus rapace, s'engage à dérober à Newman au moins trois chefs-d'œuvre. Les lecteurs ont daigné seconder ces naïves audaces. Des savants de premier mérite ont encouragé *la Pensée Chrétienne* et ont accepté de collaborer à l'entreprise. Il semble que le moment soit bien choisi pour formuler la leçon qui se dégage de nos premiers tâtonnements et indiquer plus clairement les perspectives qui nous appellent. Comme d'ailleurs, la littérature religieuse traverse une phase de « collections », il faut encore que la *Pensée Chrétienne* dise en quoi elle diffère des séries qui s'épanouissent à côté d'elle.

Enfin, comme l'originalité de cette œuvre est précisément de reprendre et de continuer une vieille tradition catholique, on nous permettra de prendre par le plus long, pour arriver à notre but, et de nous arrêter avec complaisance sur les exemples que nous entendons suivre, et sur les directions séculaires que nous voudrions approprier aux besoins de notre temps. *Nil innovetur, nisi quod traditum est.*

Quand feu M. Bloud lança la collection *Science et Religion*, il ne se doutait sans doute pas qu'il faisait sienne une idée qui avait jadis tenté le zèle des éditeurs catholiques de la Restauration. Dans le numéro du *Mémorial Catholique* (octobre 1829) je lis, à la page des annonces, ces paroles touchantes :

## BIBLIOTHÈQUE DES AMIS DE LA RELIGION

OU

*Collection des meilleurs ouvrages anciens et modernes imprimés sur les éditions les plus correctes, tous choisis, annotés ou corrigés avec le plus grand soin, d'après la doctrine de l'Église catholique ; par une société d'ecclésiastiques et d'hommes de lettres.*

**200 volumes in-18, à 12 sous le volume.**

(On souscrit, sans rien payer d'avance, pour la collection entière ou pour des parties séparées, au Bureau de la bibliothèque des Amis de la Religion, place Saint-Sulpice, n° 8.)

IL PARAÎT TROIS VOLUMES PAR MOIS

Ces 200 volumes, à 12 sous, cette société d'ecclésiastiques et d'hommes de lettres, que de jolies choses ! Ils étaient d'ailleurs affreux, ces volumes, si je m'en souviens bien, avec leur papier déliquescent et leurs couvertures vineuses. Vers le même temps, le bon M. Laurentie dirigeait une *Bibliothèque choisie*, qu'en stratéliste raffiné il



émaillait de publications moins « confessionnelles » quoique toujours innocentes.

3<sup>e</sup> volume : Observations sur les abeilles, extraites de l'ouvrage de F. HUBER. — 4<sup>e</sup> volume : Morceaux choisis de Sterne et de Mackensie. — ... 8<sup>e</sup> volume : Lettres choisies d'Euler à une princesse d'Allemagne, avec une préface de M. Laurentie.....

Mais si, presque toujours, en rapprochant la littérature religieuse d'aujourd'hui et celle d'avant-hier, nous constatons que nous n'avons, en somme, « rien inventé », nous n'en reconnaitrons pas moins, à chaque pas, dans les lettres chrétiennes d'aujourd'hui, les preuves évidentes d'une activité merveilleuse. « Croyez-vous, *figlia*, qu'il fut beaucoup meilleur que le nôtre, le temps où François coupa les cheveux à Claire d'Assise et l'enferma à Saint-Damien (1) ? » Ainsi parlait Mgr d'Hulst à une de ses filles spirituelles, et je crois qu'un simple regard sur le travail de la librairie catholique en ces dernières années suffirait à montrer que, même à l'époque où nous sommes, « c'est encore Dieu qui est le plus aimé ».

## I

En effet, il n'y a pas de « malheur des temps » qui tienne, la littérature religieuse est aujourd'hui, en France surtout, aussi active et féconde que jamais. D'autres époques de cette littérature ont vu surgir de plus grands noms et des œuvres plus retentissantes. Mais je me demande s'il y eut souvent, à la même heure et sur le même sillon, pareille escouade de bons travailleurs. Les généreux optimistes qui essaient de rendre cœur aux découragés d'aujourd'hui, trouveraient dans ce

(1) *Lettres de direction de Mgr d'Hulst*, ccii, p. 274.

fait indiscutable, un « motif d'espérer » plus sérieux peut-être que tous les autres. En effet, les renouveaux de littérature religieuse ont toujours été l'indice d'une renaissance chrétienne. Qui ne connaît le magnifique épanouissement littéraire qui accompagne, au xvi<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> siècle, la contre-réforme ? Même rudimentaire, la bibliographie de cette glorieuse période montrerait à l'évidence le regain de sève qui travaillait alors l'Eglise. Science, dévotion, théologie, controverse, éloquence sacrée, vulgarisation, c'est dans tous les domaines une effervescence extraordinaire. A l'aurore du mouvement, les humanistes chrétiens orientent les études ecclésiastiques sur des voies nouvelles. Bientôt après, le *Catéchisme* de Canisius, cent fois réimprimé, traduit dans toutes les langues, éclaire la foi et fortifie le sens religieux des foules. Les Bollandistes posent les premières assises des *Acta Sanctorum*. A Rome, en Espagne, en Portugal, la scolastique ressuscite. Bellarmin rajeunit les méthodes de la controverse. Encore quelques années, et Petau fondera la théologie positive. Les presses catholiques n'ont plus de repos.

Les fiches des bibliographes chantent discrètement cette épopée merveilleuse. Parallèlement les historiens commencent à nous montrer la réforme intérieure de l'Eglise, à dérouler les pages de sainteté que la grâce écrivait alors dans les âmes.

Bien que, façonnées par Montalembert et notre éducation romantique, nos associations d'idées cherchent d'instinct un décor du xiii<sup>e</sup> siècle pour encadrer l'image de la sainteté, nous ne pouvons plus oublier aujourd'hui que l'époque de sainte Thérèse, de saint Ignace, de saint François-Xavier, de saint Philippe de Néri, de sainte Catherine de Ricci, égale, en splendeur de vie mystique, la vague période que nous appelons, de confiance, les âges de foi. Mais, trop souvent, on

néglige de montrer que ces deux germinations de littérature et de sainteté partent d'un même tronc, et que parfois leurs fleurs se confondent. Ces deux mouvements se rencontrent, se soutiennent et se confirment l'un l'autre. Imaginez un peintre qui aurait fondu en une seule composition les deux chefs-d'œuvre où se résume l'histoire littéraire et l'histoire intérieure de l'Eglise, la *Dispute du Saint-Sacrement* et le *Jugement dernier* de Fra Angelico. Au-dessus du cercle des docteurs absorbés dans la contemplation du mystère, des troupes de saints obscurs se presseraient sur une colline céleste, et montreraient d'un doigt reconnaissant les savants hommes qui les ont guidés sur le chemin du ciel. Au temps de leur vie mortelle, ces bienheureux inconnus ont pris et repris sur l'unique rayon de leur bibliothèque quelques-uns de ces livres qui leur parlaient si bien des choses de Dieu, et qui transposaient pour eux, « en langue vulgaire », le *Château de l'Ame* ou les *Confessions* de saint Augustin. Et ce faisant, ils ne se doutaient pas que ces écrivains, initiés aux merveilles du latin et de l'espagnol, avaient souvent dû réchauffer leur propre foi au contact de la sainteté des ignorants, et que l'humble charité des saints inconnus illumine de ses rayons l'auréole des docteurs.

Un livre marque le point culminant de cette renaissance chrétienne et la victoire décisive de la contre-réforme. Dans sa remarquable thèse sur saint François de Sales, M. Strowski n'a pas assez commenté, à mon sens, le succès prodigieux de *l'Introduction à la vie dévote*. Ce germe charmant contient déjà presque toute la vie intérieure du grand siècle (1). J'indique, en passant, cette

(1) Cf. entre autres preuves, ce que dit le P. V. Alet sur saint François de Sales considéré comme précurseur de la dévotion au Sacré-Cœur. (*La France et le Sacré-Cœur*.) — Le P. Alet énumère trois autres précurseurs, le Père Saint-Judre, le Père Eudes et le Père Nouet ; — M. Dedouves a écrit un livre extrêmement suggestif sur le Père Joseph et le Sacré-Cœur. Angers, Germain, 1899.

piste aux jeunes écrivains religieux qui cherchent des sujets de thèse. On a trop oublié les collaborateurs que saint François de Sales rencontra dès le début de sa mission spirituelle, et, notamment le plus grand peut-être de tous, le père Etienne Binet. Comment se fait-il qu'on ne nous ait pas encore donné la bibliographie religieuse de cette époque (1)? Croit-on qu'il soit indifférent de savoir de quelles œuvres se nourrissait alors la dévotion française et de suivre, sur des indices presque mathématiques, la courbe du mouvement religieux?

Mais un aspect de cette immense sujet nous intéresse ici plus directement, nous qui voulons montrer comment les exemples d'autrefois sanctionnent et encouragent la jeune entreprise de *la Pensée Chrétienne*. Non contents de faire fête à des œuvres originales, comme *l'Introduction à la vie dévote*, les croyants tenaient alors à vivre dans la familiarité des anciens représentants de la *pensée chrétienne*, et à rester soumis aux disciplines du passé. Parfois une même œuvre répondait à ce double besoin. Seuls, les lettrés lisent aujourd'hui « *l'Imitation de Jésus-Christ*, traduite et paraphrasée en vers français par P. Corneille ». Mais au xvii<sup>e</sup> siècle, ce livre deux fois admirable faisait les délices des plus simples fidèles, comme aujourd'hui la traduction de Lamennais. On le rencontre parfois sur les quais, tout désossé et dans un état lamentable. Les marges fortement ambrées, les taches de chandelle racontent la pieuse histoire de cet exemplaire. Sur le plat, une main maladroite a écrit : *à l'usage de la sœur Marguerite de Jésus*, ou toute autre mention analogue, et il est touchant

(1) Pour entrevoir l'utilité qu'aurait infailliblement un livre de ce genre, que l'on feuillette la bibliographie des *Livres populaires imprimés à Troyes (1600-1800)* par Alexis Socard. On sait que Troyes inondait la France de feuilles et de brochures religieuses. Combien de tels répertoires ne sont-ils pas plus instructifs que les généralisations de tant d'historiens !

de penser que l'humble usufruitière de ce livre n'avait jamais entendu parler ni de *Polyeucte* ni du *Cid*. Les traductions des *Pères* avaient, en ce même temps, une vogue extraordinaire. Pour n'en citer qu'un exemple, je rappelle les multiples traductions de Vincent de Lérins. C'est, en 1560, le « *Petit traité de Vincent Lerinense, François de nation, pour la vérité de la foy catholique* ». En 1651, J. Baudoin publie les « Deux avertissements de Vincent de Lérins ». En 1686 paraît chez Lefèvre une traduction nouvelle. Je ne puis songer à compter ici les traductions de Cassien, de saint Augustin, de saint Grégoire, de Tertullien, de saint Cyprien, de sainte Thérèse, de saint Paulin, de sainte Angèle de Foligno (1), les vies de God. Hermant, en un mot à rédiger le catalogue de toutes ces œuvres de vulgarisation qui ont rendu aux fidèles du xvii<sup>e</sup> siècle les services que notre *Pensée Chrétienne* veut rendre aux fidèles d'aujourd'hui.

On voit de reste que je n'ai pas l'impertinence de prétendre résumer en deux paragraphes une histoire si longue et si pleine. Je cite quelques noms, je suggère quelques aperçus, je rappelle que dans ce champ immense, sauf l'histoire de Port-Royal et quelques autres provinces très limitées, tout reste en friche. Nous n'avons pas d'étude critique d'ensemble sur la littérature religieuse, pas plus d'ailleurs que sur la vie religieuse au xvii<sup>e</sup> siècle. Des deux ou trois courants de spiritualité qui se rencontrent parfois et parfois se combattent, que savons-nous de détaillé et de précis. Il y a un livre sur Pétau, une thèse sur Bouhours et une belle « littérature » sur Bourdaloue. Mais qu'a-t-on écrit de vraiment révélateur sur les Pères Surin, Lejeune (s. J.), Lallemand et tant d'autres ? Et de même, il est bien clair que

(1) On trouve sur les traductions des mystiques au xvii<sup>e</sup> siècle, de bien curieuses indications dans la *Bibliotheca mysticorum*, de Poiret. Amsterdam 1708.

pour les disciples des Pères de Bérulle et de Condren, nous ne pouvons pas nous contenter des éloges du Père Batterel (1). L'Oratoire et la Compagnie de Jésus attendent encore leur Sainte-Beuve. Tant qu'il ne sera pas venu, nous ne saurons rien de l'histoire intérieure du catholicisme français au xvii<sup>e</sup> siècle.

Nous avons, plus près de nous, d'autres précurseurs et d'autres modèles. La *Pensée Chrétienne* publiera bientôt le *Vincent de Lérins* de M. Brunetière. Or, en 1824, on lisait chez nous le *Commonitorium*, dans la traduction nouvelle de J. F. Grégoire et de Collombet. Qui se rappelle aujourd'hui les deux bons ouvriers qui travaillèrent, dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, à la renaissance des études religieuses ? De ces temps héroïques où tant de généreux écrivains refaisaient la « France chrétienne », deux ou trois noms surnagent à peine, et personne encore ne nous a raconté en détail ce « mouvement » qui commence avec le *Génie du Christianisme* et qui atteint son apogée avec les « bibliothèques » de Migne.

« Je rappellerai, — c'est Sainte-Beuve qui parle dans sa causerie sur l'abbé Gerbet, — je rappellerai que sous la Restauration, vers 1820, à l'époque où ce régime, si peu assis d'abord, commençait à entrer en pleine possession de lui-même, il se fit de toutes parts, dans les jeunes esprits, un mouvement qui les poussait avec ardeur vers les études et vers les idées. En poésie, Lamartine avait donné le signal du renouvellement ; d'autres le donnaient dans l'ordre de l'histoire, d'autres dans l'ordre de la philosophie ; c'était, par toute la jeunesse, une émulation unanime et comme un recommencement universel. Il semblait que l'esprit français, pareil à une terre fertile, après s'être

(1) Que de services n'a pas rendu le Père Ingold avec ses rééditions oratoriennes ! Je note en passant le plus récent volume de la série, les *Méditations* du Père Bourgoing sur les *Litanies*. Téqui 1906.

reposé forcément durant quelques années, redemandait avec avidité toutes les cultures. Eh bien ! en religion alors, en théologie, ce fut un peu de même ; il y eut une génération animée de zèle, qui essaya, non pas de renouveler ce qui, de soi, doit être immuable, mais de rajeunir les formes de l'enseignement et de la démonstration, de les approprier à l'état présent des esprits, de combattre certaines routines, certaines habitudes devenues rigides ou étroites, et de rendre le principe catholique respectable à ceux mêmes qui le combattent (1). »

Ici encore une bonne bibliographie nous manque, un répertoire de la littérature religieuse où l'on pourrait suivre au jour le jour le travail des presses catholiques pendant ces années d'infatigable propagande. Le *Génie*, l'*Essai*, les *Conférences de Notre-Dame*, toutes ces œuvres de première grandeur n'ont presque plus de sens lorsqu'on ignore l'orientation, l'influence de la production contemporaine, livres, revues, journaux, qui les accompagne. Appliquant à Chateaubriand les minutieuses méthodes qui donnent tant d'intérêt à ses études sur Pascal et sur Taine, M. Victor Giraud nous racontera, bientôt, j'espère, la naissance et l'évolution du *Génie du Christianisme*. Il nous expliquera comment ce livre était dans l'air, si je puis dire. Il nous révélera les entreprises obscures qui ont préparé ce chef-d'œuvre, les multiples efforts qui en ont assuré et propagé le succès. Le même écrivain nous a promis de continuer ces recherches par une histoire de Lamennais. On voudrait voir surgir de jeunes dévouements qui prendraient à cœur de faciliter cette ambition magnifique (2). Certes, je n'ai garde

(1) Ce « lundi » parut dans le *Constitutionnel* du 16 août 1852.

(2) Je n'oublie pas les ouvrages excellents qui ont été consacrés à Lamennais, et notamment les livres si documentés du Père Roussel, le premier volume de M. Boutard, les études de M. Maréchal : *la Clef de « Volupté »*, *Lamennais et Victor Hugo*. Mais ces divers écrivains ont assez à faire de débrouiller la psychologie de leur héros.

d'oublier que dans cette croisade intellectuelle, l'école ménaisienne garde la part du lion. J'espère bien aussi qu'on mettra dans tout son jour la primauté de Joseph de Maistre. Mais j'ai peur qu'on ne soit tenté de négliger les réels services que rendit alors le clergé gallican, et sa collaboration inconsciente à l'œuvre de Lamennais. Le premier volume de l'*Essai* (1817) est postérieur aux publications de M. Emery, *Pensées de Leibnitz sur la religion et la morale* (2<sup>e</sup> édition, 1803), *Pensées de Descartes* (1811). Dans le même sens, Labouderie (1) faisait paraître en 1819 son *Christianisme de Montaigne*. Labouderie, vicaire de Notre-Dame, président de la Société des Antiquaires de France, etc..., donnons en passant un souvenir à cette ombre. La longue liste des opuscules de ce prêtre bibliophile semble une première ébauche de notre *Pensée Chrétienne*. Curieux personnage qui ajoutait à la traduction de Petrus Borel une étude religieuse sur *Robinson Crusôé*, et qui rééditait en les préfaçant les chefs-d'œuvre de la littérature catholique, qui traduisait de l'hébreu en patois auvergnat le livre de Ruth (nous ne le suivrons pas jusque-là) et qui offrait à ses amis, « les bibliophiles français », le sermon de Michel Menot sur la Madeleine, et plusieurs pièces d'Olivier Maillard. L'excellent homme avait rêvé — nous dit-on — d'armoirier ses belles reliures, mais il paraît que les ultramontains firent bonne garde. Rome lui tint rigueur et le vicaire de Notre-Dame en mourut de dépit. C'est du moins ce qui se raconte dans son oraison

M. Maréchal, en attendant un livre sur la *Philosophie sociale de Lamennais*, vient de publier à la librairie Bloud un ouvrage inédit de Lamennais, *l'Essai d'un système de philosophie catholique* (1830-1831), et M. A. Feugère va publier incessamment, à la même librairie, une étude sur *Lamennais avant l'Essai sur l'indifférence*, qui sera suivie d'une bien précieuse *Chronologie analytique* de la correspondance générale de Lamennais.

(1) L'abbé Labouderie, né dans la Haute-Auvergne (1776), mourut à Paris en 1849. Le catalogue de sa bibliothèque (Déliou 1851) est un des plus suggestifs et alléchants que je connaisse. Où sont allés tous ces trésors !



funèbre, prononcée dans les assises solennelles des « bibliophiles français ».

Puisque nous errons parmi des ruines, arrêtons-nous devant le monument désolé qu'édifiait en ce temps-là l'infatigable abbé de Genoude, et que bientôt les pyramides de Migne devaient éclipser. Dans la *Gazette de France* du 1<sup>er</sup> octobre 1836, Genoude annonçait triomphalement « le succès et le prompt enlèvement de la première édition de la *Raison du Christianisme* en douze volumes in-8<sup>o</sup> », et se félicitait « d'un empressement qui témoigne des progrès de la foi chrétienne dans notre pays ». « Nous avons voulu, disait-il encore, réfuter la philosophie du xviii<sup>e</sup> siècle, par une masse de preuves empruntées à tout ce qu'il y a eu de plus illustre dans la philosophie et dans la science pendant quatre siècles. Cent quatre-vingt-seize écrivains... ont apporté leur tribut... » A quelque temps de là, le même écrivain « lançait » une traduction française des Pères de l'Eglise qui ne devait pas contenir moins de « vingt volumes grand in-4<sup>o</sup>, de cent feuilles chacun ». L'*Université Catholique*, sous la plume, je crois, de l'abbé Gerbet, rappelait le succès de la *Raison du Christianisme*, succès qui « prouve avec évidence le retour du siècle à la religion », et célébrait la nouvelle entreprise.

Le temps de l'impiété est fini, le monde, sans doute, cherche une foi positive... La plupart des bibliothèques privées, composées sous l'empire de ces sectes antisociales, manquent absolument de grands ouvrages en faveur de la vérité. Il n'est pas de maison qui ne sente le besoin de recomposer sa bibliothèque; les Pères de l'Eglise, qui font le fondement naturel de toute collection de ce genre, manquent à la plupart d'entre elles. Il est urgent de faire sortir ces livres de l'oubli où ils sont tombés, de renouveler des éditions épuisées ou perdues, de les éclairer par des notes nouvelles qui répondent aux besoins nouveaux et de dévoiler à tous les yeux ce fanal immense qui a dirigé tous les progrès de la civilisation moderne...

Par ce dernier travail... se trouvent réunis en un seul faisceau, impossible à rompre, toutes les autorités connues en faveur du Christ depuis le commencement du monde... Ainsi, tous les défenseurs de la vérité depuis plus de trois mille ans auront été appelés, et leurs témoignages divers, tous unanimes, proclament qu'il n'y a dans les croyances qu'une seule et divine unité (1).

A proprement parler, les siècles précédents n'avaient pas connu ce que nous appelons aujourd'hui la librairie catholique. Mais la révolution avait creusé le fossé entre « les deux Frances ». De part et d'autre, la littérature sérieuse prit forcément des allures de propagande et de combat. En conséquence, certaines maisons d'édition devinrent le camp retranché de la *Cité de Dieu*. *Sancta sanctis*. Il y aurait beaucoup à philosopher sur une scission que les circonstances rendaient peut-être nécessaire et qui pourtant n'allait pas sans de sérieux désavantages. Peu à peu ce qui devait arriver, arriva. On brisa les ponts, et des deux côtés on se combattit, souvent sans se connaître et sans se lire. Les grands talents, un Montalembert, un Gratry, un Veuillot, s'imposent toujours. Mais une armée n'est pas faite que de maréchaux, et les tirailleurs plus modestes qui faisaient pourtant de bonne besogne n'attirèrent presque jamais sur eux l'attention du grand public indifférent ou sceptique. Il y a quelque chose de pathétique et d'enfantin tout ensemble dans la stupéfaction de Taine, entrevoyant, un beau matin, l'existence d'une littérature religieuse contemporaine. La *Vie de Sonis*, par Mgr Baudouin, fut une révélation pour cet historien des idées et des mœurs qui se croyait bien informé. Il ignorait que des livres analogues — écrits avec plus ou moins de talent, cela importe si peu — s'échelonnaient par centaines sur les rayons de nos bibliothèques. Depuis quelques années on se

(1) *L'Université Catholique*, tome II, p. 473, 474 (1836).

met à rétablir les ponts, mais enfin, hier encore, un savant d'une sincérité évidente, versant toutes ses fiches dans ses *Varieties of religious experience*, avouait, par d'étranges silences, que les psychologues religieux ignorent encore la masse de nos écrivains ascétiques et mystiques, et l'histoire intime de nos Saints. *Græcum est, non legitur*. C'est pour nous, catholiques, une mission impérieuse de découvrir, d'expliquer, de vulgariser les merveilleuses richesses dont nous sommes les héritiers directs, et dont, seuls, nous avons la clef.

Quoi qu'il en soit, la librairie catholique, les Méquignon Junior, « libraires de la Faculté de théologie », les Périsset, les Poussielgue-Rusand, les Debécourt et tant d'autres déployèrent, dans la première moitié du dix-neuvième siècle, une activité extraordinaire. Presque tous les auteurs ascétiques, les Surin, les Rodriguez, les Saint-Jure, les Rigoleuc, furent alors plusieurs fois réimprimés, et il faut bien que le succès de ces publications ait été grand pour qu'aujourd'hui nous n'arrivions pas sans peine à nous procurer ces livres, à peine âgés de cinquante ou de soixante ans. Sous l'inspiration de Lamennais, on s'était mis à traduire les ouvrages étrangers, allemands surtout, qui pouvaient servir à la défense de l'Eglise. L'histoire de sainte Elisabeth, avec sa délicieuse introduction, marquait le triomphe du romantisme catholique (Debécourt, juin 1836). Puisque nous avons cité le Père Binet à côté de saint François de Sales, et Labouderie à côté de Lamennais, qu'on nous laisse évoquer un autre oublié dont l'œuvre luxuriante a dû s'engloutir sous le pilon. Qu'on me nomme un sujet religieux que J. Daniello n'ait point, je ne dis pas effleuré, mais approfondi, mais épuisé (1). Le terrible

(1) On sait que J. Daniello fut un des secrétaires de Chateaubriand et fit, pour lui, des recherches qui ont été utilisées dans les *Etudes historiques*, « un de mes écrits, a dit justement Chateaubriand, dont on a le moins parlé et qu'on a le plus volé ».

homme ! Il a repris tranquillement dans son *Histoire et tableau de l'Univers le Speculum univervsale* de Vincent de Beauvais.

De l'Inde, écrivait-il au prologue de son œuvre, de l'Inde, j'irai à la Chine et dans les autres principaux pays bouddhistes, comme chez les Birmans, dans la Mongolie et le Thibet. Des montagnes du Thibet je passerai sur le plateau élevé, sur la terre de feu, de sel et de sable de la Perse ; de la Perse, je descendrai aux plaines plus riantes de Babylone et aux côtes de la Phénicie ; de la Phénicie, je m'en irai en Egypte par Biblos, où je commencerai à saluer, pour la première fois, un souvenir d'Osiris ; de l'Egypte, je ferai voile vers l'Asie-Mineure et la Grèce ; de la Grèce en Etrurie ; de l'Etrurie dans le nord et dans l'ouest de l'Europe, ou dans les cosmogonies américaines et dans celles de l'Edda, je retrouverai les débris de presque toutes celles de l'Orient, alors enfin j'arriverai à la cosmogonie de Moïse, à cette cosmogonie je comparerai toutes les autres, avec leurs accessoires, leurs doctrines et leurs traditions religieuses. J'y ajouterai tout ce qu'en physique, en philosophie, en histoire, on dit de plus important sur ces questions importantes.

Tout, tout, tout, quand aura-t-il tout vu ? Et nous ne sommes qu'au début de sa course. « Ce grand résumé cosmogonique, disait un critique, A. de Saint-Chéron, est suivi d'une première vue sur les harmonies fondamentales de la nature. Là, M. Daniello esquisse rapidement tous les problèmes que soulève l'étude du règne minéral et du règne végétal : il examine toutes les découvertes de la science géologique : puis il arrive à l'animal... Enfin il revient à l'homme, le considère en lui-même dans ses rapports avec tous les autres êtres, dans sa destinée, dans son intelligence ; de la terre, l'auteur s'élance dans le ciel et nous déroule toutes les merveilles céleste (1). »

Heureux temps où l'on pouvait entreprendre ces gigantesques besognes et les célébrer sans sourire ! Mais prenons garde ; des paladins comme

(1) *Université Catholique*. Octobre 1838.

J. Daniello ne font souvent qu'exalter les sérieuses tendances, et que brusquer le lent travail de leurs frères d'armes plus modestes. A côté des revues de polémique contemporaine, *Mémorial catholique* (1823), *Le Correspondant* (1829), *La Revue Catholique* (1838), *La Dominicale* (1833) (1), *l'Université Catholique* (1835), un autre organe naissait alors dont nos neveux célébreront dans vingt-trois ans le centenaire. « Une place — c'est ainsi que parle Mgr de Ladoue dans son histoire de Mgr Gerbet — une place restait libre au sein de la presse religieuse, la place de l'érudition, de cette érudition patiente, laborieuse qui interroge les annales des anciens peuples, qui recueille les traditions du genre humain pour montrer qu'elles se rattachent toutes à une origine commune, la révélation faite par Dieu au premier homme, qui suit à travers les siècles les destinées de cette doctrine primitive, et qui démontre que la société s'est égarée toutes les fois qu'elle s'en est écartée. Cette place que les Bénédictins, s'ils eussent existé à cette époque, auraient revendiquée comme leur propriété légitime, un simple laïque à qui la nature avait donné toutes les qualités qui font le savant chrétien, se présenta presque seul pour l'occuper (2). »

Ce n'est plus l'ombre de Mabillon, mais celle de Malebranche qui plane aujourd'hui sur les bureaux des *Annales de philosophie chrétienne*, mais mon admiration affectueuse ne me permet pas de louer, comme je voudrais, celui qui vient de prendre la place d'Augustin Bonnetty. Revenons à Daniello.

A peine remis des émotions de sa course aux étoiles, celui-ci, remuant mille autres projets, acheva, en un tour de main, un nouvel ouvrage. J'ai vu souvent, dans les bibliothèques d'Angle-

(1) L'éphémère *Dominicale* dirigée par Ange de Saint-Priest se proposait d'établir « l'union de la science et de la religion » et comptait parmi ses collaborateurs Granier de Cassagnac et Jules Janin.

(2) De LADOUÉ. *Mgr Gerbet et l'école menaisienne*, t. II, 87.

terre, une série de huit ou dix petits volumes qu'aucune main ne réveillait jamais de leur sommeil. *Mores catholici* : malgré les promesses du titre, on renonçait, dès le premier coup d'œil, à s'aventurer dans cette forêt. De cette œuvre informe, Daniello sut tirer un livre presque lisible. Il traduisit à sa façon le fatras de Digby, et tout en l'augmentant de nombreux appendices, il trouva moyen de l'alléger (1). « Ce livre, nous dit-il, c'est un magasin, c'est un arsenal, c'est un atelier, un panorama physique, artistique, littéraire, philosophique et religieux ; on y voit des tableaux, des statues, des monuments, des paysages, des monts, des rivières, des descriptions, des faits, des récits, des raisonnements, de la science, des mœurs, des usages, des systèmes, des sentences et des prières. »

Voilà certes beaucoup de choses. Ce n'est pas encore assez pour Daniello, et ce livre consacré aux mœurs chrétiennes du moyen âge renferme de longues observations sur Lamartine et plus de vingt pages sur « *Volupté* » (2). D'ailleurs, cette besogne était, aux yeux de Daniello, « l'introduction et le prélude des *Saintes Légendes*, recueil d'un travail vraiment délicieux pour moi ». Il entendait bien entrer « encore quelque peu plus avant dans le moyen âge », et reprochait à Digby de n'avoir « peut-être pas assez lu de biographies saintes, ni assez puisé dans les Bollandistes ». En même temps, Daniello annonçait et menait de front l'*Histoire de la Reine Blanche et de sa fille Isabelle* ; le *Tableau de la vie contemplative* avant et après le Christ ; des *Essais de littérature orientale* ; l'*Histoire du suicide* chez tous les peuples et à tous les âges ; « enfin un *Petit Traité de Cos-*

(1) *Les mœurs chrétiennes au moyen âge ou les âges de foi*, par M. DIGBY, traduit de l'anglais, avec introduction, notes et diverses modifications, par M. J. Daniello. Poussielgue, 2 vol. in-8°. 1841.

(2) Il y a là aussi (I, p. 265-273) une note bien curieuse sur Chateaubriand.

*mogonie et de Mythologie.* » Arrivé là, je perds sa trace et j'imagine volontiers qu'il dut mourir de jalousie et de plaisir en recevant les premiers prospectus de l'abbé Migne (1).

Enfin, Titan grandiose, Migne paraît, sur le seuil de ses gigantesques forges, et tous les essais d'encyclopédie catholique disparaissent devant lui, comme des feuilles d'automne balayées par le mistral. Deux cent trente et un volumes de *patrologie latine*, cent soixante et un de *patrologie grecque*, cent soixante-huit volumes de dictionnaires, quatre-vingt-dix-neuf volumes de sermons français, — et quels volumes !.. or et plomb, plâtre et granit ; si jamais de nouveaux barbares nous envahissent, ils s'arrêteront avec terreur devant ces briques colossales et reconnaîtront dans cette masse fantastique la griffe des dieux infernaux (2).

Mais d'autres qui auront enfin entre les mains les instruments de travail qui nous manquent ; qui, d'une part, pourront suivre dans des bibliographies sérieuses l'évolution de cette activité littéraire et qui, d'autre part, auront été initiés à ces méthodes de la psychologie religieuse qu'aucun maître n'a encore précisées d'une façon définitive, d'autres dégageront, presque sans effort, de ces productions innombrables, l'histoire intime de la pensée, de la prière, de la vie chrétienne pendant les années fécondes qui vont du *Génie du Christianisme* aux collections de l'abbé Migne. Car, encore une fois, il est impossible que ces prouesses de la librairie religieuse aient coïncidé avec une période de piété stagnante et de foi morte. Qu'une poignée de savants se penche avec attention sur les monuments religieux du passé, et

(1) Le *Larousse* lui consacre presque une colonne. — Voir aussi, dans les *Annales romantiques*, de juin 1905, l'article de M. Léon Séché sur le *Dernier secrétaire de Chateaubriand, Julien Daniello, d'après des documents inédits.*

(2) En d'autres temps, Migne aurait eu sa statue. On imagine volontiers ce monument en face de celui de Balzac.

apporte à cette étude une curiosité aussi détachée qu'au classement des fossiles ou des papillons, rien de plus naturel. Mais les simples fidèles qui se pressaient dans la boutique de Périsset et de Méquignon Junior et qui enlevaient en quelques mois les traductions de Genoude et de Collombet, mais les presbytères de campagne, mais les communautés religieuses qui achetaient, à beaux deniers, les bibliothèques de Migne, à qui fera-t-on croire que cette foule de lecteurs ne demandait à de telles lectures qu'une pure satisfaction littéraire ou que la distraction des soirées d'hiver? Non, la prière se nourrissait de ces livres que, souvent même, elle avait dictés. Un touchant et gracieux symbole nous montre cette alliance étroite de l'esprit et des mouvements de la vie intérieure.

Plus que Genoude, Daniello ou Migne, autant que Lamennais, Lacordaire et Montalembert, l'abbé Gerbet représente la renaissance littéraire dont nous avons raconté quelques épisodes. A mon humble sens, de tous les ouvrages qui signalèrent cette période, aucun n'est plus significatif ni plus précieux que les *Considérations sur le dogme générateur de la piété catholique* (1829). Lamennais, qui s'y connaissait, disait en parlant de ce livre: « C'est, à mon avis, un des ouvrages les plus remarquables qui aient été publiés depuis beaucoup d'années (1) ». A quelques années de là, l'abbé Gerbet faisait paraître, dans l'*Université catholique*, les premiers chapitres des *Vues sur le dogme catholique de la pénitence* (1835-1836). Or, nous lisons, dans le *Journal d'Alexandrine*, à la date du 19 mai 1836: « Je serai catholique avant la Fête-Dieu. L'abbé Gerbet sera mon confesseur (2). » Le 30 mai nous lisons encore: « Montalembert vint et amena l'abbé Gerbet. » Nous savons la raison de ce choix et le prélude de la rencontre entre ces deux âmes.

(1) *Correspondance* (Forgues), II, 60.

(2) *Récit d'une Sœur*, I, 346.



« Elle (Alexandrine) ne l'avait jamais vu. Mais, un jour, à Venise, elle avait lu un article de lui dans l'*Université catholique* et l'impression qu'elle en reçut fut si grande qu'elle résolut alors, si elle se faisait catholique, de n'avoir d'autre confesseur que lui (1). » Et maintenant qu'on me pardonne de raisonner lourdement sur cette histoire dont les moindres lignes remuent dans tous les cœurs de si touchants souvenirs. Pendant que les catholiques romantiques, maudissant la laideur bourgeoise du temps présent, blottissaient leurs rêves de ferveur et de foi sous le voile du moyen âge, quelques âmes choisies écrivaient, vivaient, si je puis dire, la légende des temps nouveaux. Et dans cette légende que nous savons, que nous sentons véridique, la Providence a voulu que le plus délicat, le plus zélé et le plus exquis des menaisiens eût son rôle. Quand les historiens psychologues de l'avenir étudieront le *Récit d'une Sœur*, ils trouveront, à toutes les pages de ce poème, le nom de l'abbé Gerbet, et ce même nom, ils le trouveront aussi, à chaque page, en parcourant l'histoire littéraire de ce temps-là.

Il semble qu'à cette période deux fois brillante, ait succédé, assez brusquement, une sorte de décadence.

Est-ce véritablement, dans l'évolution des Lettres chrétiennes, ou un arrêt ou un recul, est-ce plutôt que les chrétiens éminents du Second Empire et des années qui suivirent la guerre sont encore trop près de nous pour qu'on puisse mesurer exactement leur grandeur réelle, je ne saurais dire. Quoi qu'il en soit, au lendemain des triomphes de l'anticléricalisme, on voit paraître de tous côtés, dans la librairie catholique, des signes évidents d'une activité nouvelle, et l'organisation inconsciente d'un mouvement dans lequel

(1) *Récit d'une Sœur*, I, 398.

les historiens de l'avenir verront peut-être les promesses d'un renouveau.

« Et maintenant regardez cette immense cité ; une cité de refuge, le manoir de la liberté que la déesse couvre et protège. Je vois moins d'enclumes et de marteaux travaillant dans les arsenaux de guerre à forger les armes de la justice, que je ne vois ici de plumes et de cerveaux en travail. Regardez-les sous leurs lampes studieuses, méditant, étudiant, remuant des idées et rendant ainsi leur féal hommage à la Renaissance qui approche. Regardez à côté d'eux cette foule de lecteurs acharnés, faisant l'épreuve de toutes choses et se rendant à la force des arguments et de la raison. Que peut-on demander de plus à un peuple qui cherche la science avec tant d'entrain et de souplesse ? »

Citant, l'autre jour, ce fameux passage de Milton, dans un article où il décrit l'effervescence théologique de Cambridge, le docteur Sanday ajoutait :

« La splendide imagination d'un poète a prêté son halo à ce tableau. Que l'on parle de 1644 ou de 1905, des proportions si grandioses veulent être quelque peu réduites avant de s'adapter exactement à une réalité plus prosaïque. Il fallait être un Milton, pour voir son siècle comme Milton l'a vu. Et pourtant le fait qu'il a pu le voir ainsi suffit à justifier son pompeux langage. Aussi longtemps que nous ne nous prenons pas nous-mêmes trop au sérieux, il n'est pas mauvais d'idéaliser l'époque où nous vivons (1). »

Un simple chroniqueur comme je suis n'a pas à craindre de donner contre l'écueil que le docteur Sanday nous signale, et pour idéaliser le chapitre de littérature religieuse qui s'écrit, à l'heure même, autour de nous ; il suffit de ramas-

(1) SANDAY, *Theological reconstruction of Cambridge. The Journal of theological studies*, Janvier 1906. Qu'on me permette de dire combien je suis fier de voir traité dans ce bel article un plan que je me permettais hier d'esquisser. Cf. NEWMAN, *Essai de biographie psychologique*, p. 103.

ser en un rapide tableau d'ensemble les catalogues de nos libraires.

Un simple coup d'œil sur la liste importante de nos périodiques nous renseignerait déjà sur l'activité débordante de nos écrivains. En 1880, un groupe de savants essaya de lancer une revue dont le nom seul semblait devoir être un présage de succès. Néanmoins, les *Lettres Chrétiennes* ne purent résister longtemps à l'indifférence du public. Que l'on veuille bien rapprocher cette infortune imméritée du succès décisif qui accueillit, dès ses premiers numéros, la *Revue d'Histoire et de Littérature religieuse*. Qu'on pousse la comparaison plus loin. A côté d'études de premier ordre, comme les fameux articles de M. Misset sur les poésies d'Adam de Saint-Victor, les *Lettres Chrétiennes* ouvraient parfois leurs portes à des travaux assez vulgaires. J'en pourrais citer, mais je ne crois pas qu'on relève jamais rien de médiocre dans les *Chroniques* de M. Loisy et de M. Lejay, dans les recherches de M. H. Cochin sur le *Frère de Pétrarque*, de M. Lejay sur la *Théologie de saint Césaire*, et dans tant d'autres brillantes études, toujours conçues et écrites « à la française », que les simples amateurs peuvent lire et qui ravissent les savants. Je me demande encore si, parus vingt ans plus tôt, les *Analecta Bollandiana* auraient été accueillis avec la même avidité qu'aujourd'hui. Mais, au fait, vingt ans plus tôt, alors que tant de routines paralysaient encore la plupart des hagiographes, les Bollandistes auraient-ils songé à initier le grand public aux secrets de leurs méthodes, et à lui faire suivre, comme dans une ruche de verre, l'élaboration des *Acta Sanctorum* ?

Ces dernières années ont encore vu poindre nombre de revues nouvelles qui se sont fait, comme sans effort, leur place au soleil. Il semble qu'on ne soit jamais à court ni d'articles, ni de lecteurs. *Revue Thomiste, Revue biblique, Etudes*

franciscaines, *Bulletin critique*, *Revue Augustinienne*, *Revue de l'Orient chrétien*, *Revue bénédictine*, *Bulletin de Toulouse*, *Revue du Clergé français*, *Revue pratique d'apologétique*, *Revue d'histoire ecclésiastique*, j'en passe et non des moindres, mais le moyen de les suivre toutes de front, surtout lorsqu'on entend bien rester fidèle aux anciennes connaissances, aux *Annales de philosophie chrétienne*, bientôt centenaires, aux *Etudes*, vieilles d'un demi-siècle et que Sainte-Beuve distinguait déjà, au temps de leur âge d'or (1)?

Un prêtre a attaché son nom à cette aube de renaissance. Oublieux que nous sommes, tendus vers les conquêtes d'aujourd'hui et de demain, nous ne répétons pas assez ce que nous devons aux initiatives courageuses, à l'intelligence, au zèle de Mgr d'Hulst. L'un des premiers, et plus que tous les autres, il fut à la peine : que dès maintenant il soit à l'honneur. Un de ses disciples les plus chers réveillera bientôt notre reconnaissance paresseuse, en racontant l'histoire de cette noble vie. Mais, déjà, M. Baudrillart nous a rendu à tous le plus précieux des services, en révélant le secret de sérieuse et tendre piété qui a soutenu, jusqu'au bout, cette carrière de penseur et d'écrivain.

Une troublante détresse semble être souvent, chez l'écrivain catholique, la rançon du travail intellectuel et des recherches scientifiques. Est-ce que, par hasard, les prophètes de malheur n'auraient pas raison, est-ce que cette besogne entreprise pour arriver à plus de lumière n'aurait pas au contraire pour résultat de rendre les ténèbres

(1) On voit bien que je n'indique ici que les revues qui s'occupent presque exclusivement de littérature religieuse. Je serais infini si je voulais suivre l'évolution de la pensée chrétienne dans la presse périodique, et rappeler par exemple ce que l'apologétique chrétienne doit à la revue de François Buloz. Mais je ne puis me tenir de citer les chroniques religieuses du *Mercur de France*. Que nous sommes déjà loin du temps où M. Charbonnel étudiait le *Mysticisme* dans cette revue d'avant-garde !

plus épaisses ? Ou bien, sans aller jusqu'à cette angoisse, on se demande si, pour le bien des âmes et de sa propre conscience, il n'aurait pas mieux valu ne jamais céder à la démangeaison d'écrire, et se consacrer tout entier à une tâche plus humble et plus bienfaisante. Est-ce vraiment l'esprit de Dieu qui nous a conduit dans les bibliothèques et qui nous accompagne au cours de ces aventures où la curiosité de l'esprit et les illusions de la vanité ne laissent pas de trouver leur compte ? Contre cette tentation mauvaise, je ne vois pas de meilleur remède que les lettres spirituelles de Mgr d'Hulst. *Leader* d'une vaste croisade scientifique, député, conférencier, controversiste, voilà donc un esprit toujours en éveil, une plume toujours agissante. Et cependant une seule pensée dirige, maîtrise, absorbe cette activité merveilleuse. A Rome, au plus fort de l'agitation qu'avait occasionnée « la Question biblique », il écrivait : « Je sens que le bon Dieu n'est pas loin et qu'il n'est pas difficile de le trouver (1). » Un peu plus tard il disait encore : « J'ai médité ce matin, en chemin de fer, avec une vraie joie sur la Saint-Bernard renvoyée à aujourd'hui (2). » Et plus loin enfin :

Je méditais hier devant le Saint Sacrement sur la Saint-Michel, après avoir reçu votre lettre. Tandis que j'en étais à cette question qui est le nom de l'archange : *Quis est Deus ?* j'ai été saisi à la gorge par cette pensée : Mon Dieu, qui est comme vous ? C'est vrai, personne. Mais qu'êtes-vous pour la plupart des hommes ? moins que rien. Et j'étais atterré de voir le peu qu'est Dieu pour les méchants et pour les bons, pour les ignorants, les impies et les croyants. Que de manières de le réduire à rien, de le compter pour rien ! Et j'étais tenté de lui en demander compte avec reproche, et de lui dire : Vous ne devriez pas vous laisser négliger ainsi ! Comment voulez-vous qu'on vous compte pour quelque chose et pour tout, quand vous vous effacez toujours ? Et alors, il m'a semblé, non pas entendre, mais *entrevoir* devant moi, comme dans la

(1) Mgr d'HULST, *Lettres de direction*, cccxiii, 287.

(2) *Ib.*, cccxx, 293.

pénombre, cette réponse : « Je ne me montre pas, comme vous cherchez à me voir. J'agis comme je veux, quand je veux, et toujours par amour. C'est l'amour qui m'a révélé aux saints, qui m'a révélé à mes amis d'aujourd'hui (1)... »

Il en était certes, lui, de ces « amis d'aujourd'hui », et c'est bien comme tel qu'il se réjouirait aujourd'hui, s'il était là, du bel entrain de tant d'écrivains catholiques, de l'abondance et de l'excellence croissante des publications religieuses.

Je ne puis étudier ici en détail cette production, rappeler, par exemple, les mandements de Monseigneur d'Albi, la magnifique édition des œuvres de saint François de Sales, les études mystiques du P. Poulain, les savantes recherches de MM. Thureau-Dangin et G. Goyau sur l'histoire religieuse d'Angleterre et d'Allemagne, les biographies du P. Lecanuet, du P. A. Chauvin et du P. Roussel, le Manuel de M. Hogan sur les *Etudes du Clergé, L'Action*, les essais philosophiques du P. Laberthonnière et de M. Birot, les féconds travaux de M. F. Brunetière sur l'*Utilisation du Positivisme*, et ses *Discours de combat*, les adaptations liturgiques de Dom Cabrol, les conférences du P. Baudrillart sur le protestantisme, la petite bible scolaire de M. Lesêtre, le vaste travail de M. Piolet sur les missions, le *Saint Bernard* de M. Vacandard, les *Légendes hagiographiques* du P. Delehaye, et tant d'autres œuvres que les chrétiens d'autrefois liraient sans gêne et sans surprise, et qui toutes cependant, d'une façon ou d'une autre, répondent, par leur esprit et leur méthode, aux exigences de notre temps.

Pour faire court, je suis obligé de m'en tenir à ces différentes « séries » auxquelles collaborent aujourd'hui la plupart des écrivains catholiques. On sait le but que ces collections se proposent. C'est le vieux plan de l'abbé Migne, mais frac-

(1) Mgr d'HULST, *Lettres de direction*, CCXXIV, 297-298.

tionné en sections indépendantes. Heureuse organisation qui, tout ensemble, stimule et respecte les initiatives particulières et qui découpe, dans le vaste champ des sciences religieuses, différentes bandes de terrain que les spécialistes se partagent. Une de ces collections, la plus ancienne en date, je crois, et la plus humble dans ses visées, ne contient pas moins de 400 fascicules. Les minces plaquettes de *Science et Religion* veulent fournir une information rapide et convenable sur la foule des questions où un catholique, à l'heure présente, peut être appelé à donner son avis. Je crois bien que dans la jeune ferveur de cette entreprise, les éditeurs ne se montrèrent pas toujours assez difficiles. Manœuvre ou maître-ouvrier, on ne demandait guère aux collaborateurs de la première heure que de montrer patte blanche, c'est-à-dire du zèle et de bonnes intentions. Il y eut, si ma mémoire ne me trompe, quelques sourires à la vue de cette pluie qui menaçait de devenir un déluge. N'importe, les brochures succédaient aux brochures. Avec ou sans permis, on les traduisait dans toutes les langues connues, elles répondaient, du tac au tac, aux questions, aux difficultés et aux sophismes de l'ennemi. Croit-on que celui-ci se montre beaucoup plus exigeant sur les moyens de propagande? Toutes les armes lui sont bonnes et, quand il lui prend des scrupules d'érudition, la science religieuse de M. Haeckel suffit à le rassurer. Mais bientôt on vit se produire un phénomène caractéristique. Des savants sérieux entrèrent dans la mêlée, et la modeste prose de ceux qui n'avaient guère apporté à *Science et Religion* que leur dévouement, coudoya, si je puis dire, la prose de savants authentiques et de membres de l'Institut. Pour ne citer que les derniers noms de cette liste interminable, hier encore Mgr Batiffol donnait à *Science et Religion* son étude sur la *Question*

*biblque dans l'Anglicanisme*, M. l'abbé Vacandard ses remarquables travaux sur la *Pénitence publique* et sur la *Confession sacramentelle*, M. Louis Bréhier, toute une série sur les basiliques chrétiennes et sur les églises romanes, byzantines, gothiques, M. Victor Giraud, une édition critique annotée des opuscules choisis de Pascal.

Un livre charmant de M. Henri Joly, *la Psychologie des Saints*, sert de préface à une collection hagiographique — *les Saints* — qui compte déjà une cinquantaine de volumes. De leur forteresse, les Bollandistes suivent le mouvement avec une curiosité bienveillante. Ce n'est pas là encore de la science pure, ce n'est pas de la vulgarisation, au mauvais sens de ce mot, c'est une *via media* pleine d'agréments et de sécurité, un terrain mixte où les savants donnent la main aux amateurs. Plusieurs de ces délicieux volumes semblent toucher à la perfection. De longtemps on ne refera ni le *Saint Dominique* de M. Guiraud, ni le *Saint Ignace* de M. Joly, ni le *Saint Chrysostome* de M. Puech, ni le *Saint Augustin* de M. Brou, ni le *Saint François de Borgia* de M. Suau, ni le *Curé d'Ars* de M. Vianey, ni le *Saint Boniface* de M. Kurth... J'allais presque les citer tous, un seul excepté. J'allais oublier que de-ci, de-là quelques-uns de ces livres ne répondent pas exactement à ce que nous attendons de cette série. Si j'en fais timidement la remarque, c'est que, à mon avis, dans notre croisade apologétique, la littérature hagiographique doit garder une sorte de primauté.

Je ne parlerais pas ici, sans impertinence, de la grande œuvre d'érudition liturgique à laquelle Dom Cabrol et Dom Leclercq se sont dévoués, mais je puis dire mon admiration enthousiaste pour une autre série qui s'adresse aux simples fidèles. Le même R. P. Dom Leclercq a eu l'heureuse pensée de recueillir en une suite de volumes les



actes des martyrs depuis les origines du christianisme jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. Je ne sais ce qu'il faut le plus célébrer dans le plan qu'a choisi Dom Leclercq pour nous faire suivre, en une série de volumes, l'histoire universelle du martyre, depuis les actes de saint Etienne et de sainte Perpétue, jusqu'aux lettres de Thomas More et du P. Olivaint. Œuvre trois fois excellente par l'idée première de cette évolution pathétique, par les savantes introductions qui précèdent chaque période, et par la méthode prudente et courageuse que le docte bénédictin s'est imposée. Rien qu'à s'abandonner au charme de ces livres, le lecteur le moins initié aux résultats de la critique moderne se familiarisera doucement, et sans danger de scandale, avec cette idée que tout dans les traditions héroïques de l'Eglise n'est pas également digne de créance. Un fossé à pentes douces sépare les documents authentiques des pièces qui le sont moins ou qui ne le sont pas du tout. Ce n'est pas une invitation à faire fi des légendes, c'est au contraire une sorte de consécration de tant de pages qui nous attestent sinon l'histoire exacte de tel martyr, du moins la foi vivante des générations qui se sont transmis et ont embelli cette histoire. On voudrait voir *Les Martyrs* de Dom Leclercq dans la bibliothèque de toutes les familles chrétiennes, on voudrait voir tous les catéchistes jeter une bonne fois au feu les fades recueils de prétendues « histoires » dont plusieurs se servent encore aujourd'hui, et faire de cette collection unique leur lecture de tous les jours.

Comme la *Psychologie des Saints* à la collection *Les Saints*, la *Méthode historique* du R. P. Lagrange sert de portique à la *Nouvelle collection d'études bibliques*. S'il m'était permis de m'aventurer en ces matières, je dirais volontiers que des manuels de ce genre sont des livres *epoch-making*, comme on parle en Angleterre. Ils

résumé l'esprit d'un mouvement, ils formulent et confirment les résultats de mille travaux d'approche, ils orientent et préparent les conquêtes de l'avenir. Et quelle saine discipline ils nous enseignent à tous, je dis à ceux même d'entre nous qui ne cherchent pas à s'embarquer dans des recherches spéciales. Les conférences de Stubbs à Oxford, les *inaugural lectures* de Lord Acton à Cambridge, le manuel de M. Langlois, la *Méthode historique* du P. Lagrange, quel bel acheminement aux prudentes hésitations, à la modestie de la vraie science!

Les collaborateurs des *Études bibliques* n'avancent que pas à pas, mais j'entends dire que leurs diverses publications font autorité parmi les savants. Je ne suis pas de la maison, mais je peux bien cependant promettre aux profanes que la traduction d'Isaïe par le R. P. Condamin leur réserve de vifs plaisirs. Que nous sommes loin du temps où d'honnêtes professeurs commentaient en termes vagues et grandiloquents la poésie des livres saints! La traduction du P. Condamin, mieux qu'un volume de critique littéraire, nous fait entrevoir la splendeur du lyrisme prophétique et l'originalité propre d'Isaïe. La collection comprend encore, à cette heure, les études du R. P. Lagrange sur *les Religions sémitiques*, la traduction et le commentaire du *Livre des Juges* par le même savant, enfin deux volumes sur saint Jean, un gros et un petit, et tous les deux du même auteur, le R. P. Calmes (1).

Nous ne devons pas moins à la *Bibliothèque de l'enseignement de l'Histoire ecclésiastique*. Je ne sais rien de plus révélateur, de plus stimulant que la *Littérature grecque* de M. Batiffol, et que la *Théologie anténicéenne* de M. J. Tixeront.

(1) Sous le titre de *Bibliothèque de l'Enseignement scripturaire*, la librairie Bloud et C<sup>o</sup> a, elle aussi, entrepris une série d'études bibliques. Le but poursuivi est d'ailleurs tout autre. (Cf. p. 89 et suiv. le programme de cette collection.)

Quand je relis l'*Espagne chrétienne*, l'*Afrique chrétienne* de Dom Leclercq, le *Christianisme sous la dynastie Sassanide* de M. Labourt, je me désole d'avoir passé l'âge où l'on peut encore aller à l'école, et je me sens plein d'une reconnaissance attendrie pour les guides excellents qui me font voir, dans une si claire lumière, la terre promise et ses merveilles.

Pendant qu'aujourd'hui M. Rivière, avec son histoire du *Dogme de la Rédemption*, et demain M. Saltet avec son *Etude sur l'histoire du Sacrement de l'Ordre* commencent une nouvelle collection consacrée à l'*Histoire des Dogmes*, quelques professeurs de l'Institut Catholique de Paris ont eu la vaste pensée de publier une collection de travaux sur les *grands théologiens*. A n'en juger que par les articles du dictionnaire de théologie sur saint Augustin et saint Anselme, on peut déjà prévoir les beaux volumes que nous donneront bientôt, j'espère, M. Portalié et M. Bainvel.

Le *Tertullien* de M. d'Alès est là du reste pour nous renseigner sur la méthode féconde et, j'allais dire, épuisante de cette nouvelle collection. Dans cette liste de monographies, s'intercaleront des études d'ensemble, sur le modèle des deux volumes de M. Turmel (*Histoire de la théologie positive*).

Et n'est-ce pas encore un signe des temps que de voir le rapide succès de ces livres? Il y a trente ou vingt ans, en dépit, ou si l'on préfère, à cause de son mérite, l'*Histoire de la Théologie*, de M. Turmel, aurait languï indéfiniment chez le libraire. Aujourd'hui les éditions de cet ouvrage se succèdent à plaisir. Il répond si bien aux préoccupations, aux besoins du moment! L'Allemagne, si lente à prendre au sérieux une œuvre vivante et facile à lire, l'Italie, inquiète et curieuse, recoivent avidement et l'*Histoire* et le *Tertullien*, elles attendent le *Saint Anselme*, elles préparent une belle place aux volumes qu'on leur a promis.

Que de révélations et que de surprises, quand parallèlement aux docteurs du passé, on nous décrira la pensée des grands théologiens modernes ! Ce disant, je revois, au bout du monde, la salle humide et basse, où ma jeune curiosité feuilletait avec délices les in-folio vénérables de Vasquez et le latin passionné de Billuart. Mon verre, dès lors, me semblait petit, mais sans prétendre à renouveler un jour la science des dogmes, je me disais que ces vieux livres bien dédaignés offriraient à de simples amateurs d'incomparables plaisirs. Dans un coin, sur un misérable rayon, bâillaient les pauvres études de Garnier sur les *Facultés de l'âme*. En ces temps reculés, la psychologie somnolait encore et parmi les modernes le moribond Garnier conservait un reste de prestige. Il me paraissait encore plus lamentable quand je le comparais à ces grands inconnus qui descendaient de leur chaire pour aller au confessionnal et qui sans le savoir ont inventé la psychologie. Il y avait là de longues pages de Lugo sur la pénitence, de Ripalda sur le *de Ente supernaturali* d'où l'on dégagerait sans peine de beaux traités de psychologie religieuse. Grâce à la collection que dirige M. Bainvel, nos neveux auront le secret de toutes ces richesses. L'abbé Migne, jadis, pensa faire merveille en éditant les *Prælectiones theologicæ* de Perrone et récemment les néo-scolastiques exaltèrent les mérites du cardinal Mazzella : tels les pseudo-classiques de la Restauration savouraient les fables de Viennet et les poèmes d'Esménard. Mieux inspirés, les collaborateurs de cette nouvelle série vont droit aux maîtres du genre et négligent les parvenus. C'est un moyen de redorer le plus illustre blason qui soit au monde et d'imposer aux ironistes eux-mêmes le respect des « théologiens ».

Encore un peu hésitante, la nouvelle collection d'*Etudes de philosophie et de critique religieuse* compte déjà néanmoins quelques œuvres carac-

téristiques et intéressantes. Ce fut d'abord une heureuse idée de tirer des manuscrits de l'abbé de Broglie la double série de conférences que vient de publier le R. P. Largent : *Preuves psychologiques de l'existence de Dieu* ; — *Fondements intellectuels de la Foi chrétienne*. On a aussi beaucoup admiré les conférences de M. de Lapparent, *Science et Apologétique*, la conscience, l'érudition, la noble sérénité de l'étude du R. P. Nouvelle sur le *Quatrième Evangile*, la riche information de M. Guibert (*Le Mouvement chrétien*), et le modernisme piquant de M. André Godard (*La Vérité religieuse* ; — *Le Positivisme chrétien*). Cette série bi ou tri-partite consacre une de ses branches à tout ce qui concerne le vrai ou le faux mysticisme. A côté du livre de Dom Maréchaux sur le *Merveilleux divin et le Merveilleux démoniaque*, je goûte fort le travail de M. Leclère sur le *Mysticisme catholique et l'âme de Dante*. C'est une étude très originale et très fouillée de psychologie religieuse. Le livre de M. Pacheu, *Du positivisme au mysticisme*, relie les deux branches de cette série et découvre les ferments religieux qui travaillent l'âme moderne.

Vienne, maintenant, entre ces diverses collections, vienne la *Pensée Chrétienne*. Qu'elle nous dise son but précis, sa raison d'être, ses espérances, qu'elle nous confie même ses rêves. Je l'ai interrogée à maintes reprises, dans son entresol de la rue Madame, à quatre pas de la place vénérable où jadis le *Bureau de la Bibliothèque des Amis de la Religion* tenait séance, et voici les résultats de ces interviews.

L'histoire de ses origines tient en deux mots. Sans qu'on leur eût d'abord donné cette mission, les quatre cents fascicules de *Science et Religion* lui servirent d'avant-coureurs. Ils allaient, ces fascicules, dans tous les sens, par tous pays, arbo-

rant le bleu éteint de leur bannière. Et comme partout on leur faisait fête, l'idée vint, naturellement, que les temps étaient mûrs, les routes prêtes pour des troupes plus pesantes et plus régulières. En matière religieuse on ne saurait se borner à lire indéfiniment des argumentations apolo-gétiques, des réponses aux objections et des controverses. Puisque de nombreux lecteurs s'in-téressaient à tous ces travaux préparatoires, ils ne refuseraient pas leur attention à l'étude directe et approfondie de la *Pensée Chrétienne* ; puisqu'ils avaient pris goût aux appendices, ils ne boude-raient pas au livre lui-même. Ce livre, c'est celui dont les évangélistes ont écrit les premières pages et auquel depuis, à travers les siècles, non seule-ment les docteurs, mais encore, en quelque façon, les plus humbles fidèles ont collaboré. « *Vos au-tem quem me esse dicitis ?* » Pendant dix-huit siècles, l'éloquence des orateurs, la spéculation des savants, les cantiques des poètes, l'extase des mystiques, les fresques et les voûtes des églises, la prière des humbles ont répondu : « *Tu es Chris-tus filius Dei vivi.* » Il serait très bon, il serait facile, peut-être, de ramasser en une vaste série, d'ordonner tous ces témoignages, de décrire et de raconter, dans son évolution magnifique, la *Pensée Chrétienne*, toujours ancienne et toujours nouvelle, toujours conquérante. Pour que, tout en observant les divers ruisseaux qui sont venus grossir le courant, on ne perdît jamais de vue les glaciers où le fleuve a pris sa source, on commen-cerait par une traduction du *Nouveau Testament*, et pour qu'on gardât présent le principe vivant qui soutient et qui anime toutes ces études particu-lières, on publierait, dès les premiers volumes, les deux œuvres qui ont formulé les lois et fixé les limites du développement dogmatique, l'*Essai* de Newman et le *Commonitorium* de Vincent de Lérins ; et enfin, pour que l'œuvre naissante pût se parer du double suffrage des gardiens authen-

tiques de la foi et des maîtres de la pensée contemporaine, le directeur de la *Revue des Deux Mondes* présenterait lui-même Vincent de Lérins aux lecteurs de la *Pensée Chrétienne* et Mgr l'archevêque d'Albi écrirait une préface magistrale pour le *Développement du dogme chrétien*.

C'était beaucoup d'ambition. Mais, à la *Pensée Chrétienne*, éditeurs et écrivains, tout le monde est encore très jeune ou d'âge ou de sentiments. Ni les uns ni les autres, nous ne croyons que l'Antéchrist ait encore paru et que l'Eglise de France soit près de mourir. Et si d'aventure, nous nous prenions parfois trop au sérieux, le mal ne serait pas grand. Objet et méthode, le programme de notre entreprise nous rappellerait à la modestie. Simples collecteurs de témoignages, nous nous interdisons les spéculations personnelles ; simples traducteurs et « metteurs au point », nous ne nous flattons pas de faire avancer la science, et de nous substituer aux critiques de profession.

On lit dans le prospectus de la *Bibliothèque de l'enseignement de l'Histoire ecclésiastique* : « Nous n'avons pas eu l'intention de faire œuvre pédagogique et de publier des manuels analogues à ceux de l'enseignement secondaire, ni davantage œuvre de vulgarisation au service de ce que l'on est convenu d'appeler le grand public : il y avait une œuvre plus urgente à réaliser en matière d'histoire ecclésiastique, une œuvre de haut enseignement. » — Oui, certes, l'œuvre était urgente, et chacun sait qu'elle ne pouvait être confiée à des mains plus savantes, mais il n'était pas moins urgent, semble-t-il, de songer aussi « au grand public », de faire pour lui « œuvre pédagogique », « œuvre de vulgarisation ». Cette besogne, humble et nécessaire, nous a tentés.

On l'avouait — modestement — dès le premier jour. « Pour mettre à la portée du plus grand nombre de lecteurs les chefs-d'œuvre de la littérature profane, il n'est, à notre époque, aucun

effort qu'on ait négligé de tenter. Simultanément, on les a présentés sous les formes les plus attrayantes ou les plus accessibles aux bourses modestes : éditions savantes ou de luxe, éditions classiques, éditions populaires. Cependant aucun essai de vulgarisation sérieuse n'a été jusqu'ici tenté en faveur des *Maîtres de la Pensée Chrétienne...* Jusqu'ici, il fallait chercher les textes précieux que nous nous proposons de publier dans de peu maniables in-quarto ou dans des éditions annotées le plus souvent en langue étrangère. Les spécialistes que guident essentiellement des préoccupations érudites ne sauraient puiser à d'autres sources. Mais à tous ceux qui se soucient beaucoup moins de la forme que du fond, à ceux que la connaissance exacte de la pensée intéresse seule, ou, simplement, qui trop occupés d'une besogne immédiate et pratique n'ont point les loisirs des patientes recherches, aux prêtres dans le ministère, aux conférenciers, aux prédicateurs, la présente collection rendra, nous l'espérons, de très appréciables services. »

On ne pouvait abdiquer plus délibérément toute prétention à la haute science. Nous n'écrivons pas pour les savants, nous ne publions pas des textes critiques(1). J'avoue bien que, dans plusieurs des volumes parus, on aurait pu se soucier davantage d'offrir aux savants eux-mêmes un instrument de travail commode et un manuel de références. Un article de la *Revue critique* (30 décembre 1905) indique à ce sujet quelques corrections dont nous devons dorénavant tenir compte. On reconnaît à chacun des collaborateurs le droit de fixer lui-même l'ordre dans lequel il distribuera les extraits choisis par lui. Mais il serait bon de donner une table méthodique des morceaux traduits, et, d'autre part, chacun des extraits devrait être accompagné d'une référence

(1) On trouvera à l'appendice II, pp. 61-63, le programme de la collection.



précise. On n'oubliera pas non plus de donner une liste chronologique des œuvres. Le même article se demande « à quel genre de lecteurs s'adressent les volumes sur Irénée, Tertullien, Jean Damascène », et la question me paraît assez troublante, du moins en ce qui regarde le dernier de ces écrivains. Il est bien clair que certains Pères n'occuperont jamais que les spécialistes, et que nous ferons mieux de nous borner aux textes qu'une culture moyenne doit trouver intéressants. La liste en est assez longue, et nous ne l'épuiserons pas de si tôt (1). M. Lejay nous adresse un autre reproche et s'étonne que nous n'ayons pas voulu faire ce que lui-même il tente à cette heure avec l'autorité exceptionnelle que tout le monde lui reconnaît. A côté de nos traductions, il s'étonne de ne pas rencontrer les textes originaux. L'original seul peut exprimer la pensée d'un écrivain. « Sans le texte original une traduction ne peut mener *très loin* celui qui l'étudie ! Dans ces matières, les termes eux-mêmes importent. » Et qui donc a jamais prétendu le contraire ? Mais où donc a-t-on vu que nous nous propositions de mener *très loin* les lecteurs de la *Pensée Chrétienne* ?

N'y a-t-il pas un milieu entre le fin du fin et l'ignorance complète, et M. Lejay pense-t-il qu'un homme qui ne sait ni le grec ni l'anglais ne puisse trouver aucun profit à lire les textes traduits de Saint Irénée ou de Newman ? Nous sommes quelques-uns, en France, et peut-être même en Allemagne, à ne pas lire sans difficulté l'arménien ou le syriaque : nous refusera-t-on, de ce chef, le droit de nous intéresser aux traductions de Mgr Graffin, et de trouver quelque plaisir à lire, chez Dom Leclerq, l'*Histoire des Varta-*

(1) M. Lejay critique un pauvre livre qui ne s'était jamais attendu à pareil honneur, et qui, du reste, avait déjà confessé publiquement sa misère. Au moment même où paraissait cette critique, le dit pauvre livre faisait peau neuve et paraissait « complètement refondu ».

*niens* (1)? Et si des traductions convenables ne sont pas sans quelque utilité, croit-on vraiment qu'il soit rigoureusement nécessaire de les accoler aux textes eux-mêmes? La traduction de M. Dufourcq, (*Saint Irénée*), a inspiré quelques doutes à M. Lejay, qui par malheur a critiqué ce travail à la campagne, loin de ses livres. C'est grand dommage pour le traducteur; mais enfin, les savants ne sont pas toujours à la campagne, et les éditeurs doivent avant tout se préoccuper du public auquel ils s'adressent. Le public assurément nous dispense de lui servir les textes originaux. Comme l'ange à la porte du paradis terrestre, la simple vue d'un appareil critique, d'une série de pages grecques, anglaises, allemandes, latines même, mettrait en fuite les profanes et les gens pressés. Il y a d'ailleurs toujours quelque chose à retenir dans les critiques, même excessives, d'un savant et d'un homme de goût. Sans bouleverser le plan de la collection, nous ferons, je crois, œuvre utile en citant au bas des pages, dans le texte original, soit les passages qui présentent une difficulté spéciale, soit les lignes plus savoureuses dont le traducteur renoncerait à donner même l'impression. Enfin, dans certains cas, la traduction émigrera au bas des pages ou disparaîtra tout à fait. Pour peu que leur langue soit aux frontières de la nôtre, nous ne traduirons pas les poètes; ou du moins, nos traductions de Prudence, d'Adam de Saint-Victor, de Jacopone de Todi ne se pavaneront pas en belle place. Et, de même, nous n'aurons pas l'impudence d'affadir la saveur originale de nos vieux textes français.

Mais enfin, notre collection est, avant tout, vulgarisatrice.

A la seule idée d'un ouvrage de vulgarisation, plusieurs savants, même d'âge mûr, haussent les épaules. Ce simple mot, d'ailleurs équivoque et

(1) *Les Martyrs*, iv, p. 1-154.

fâcheux, leur inspire un implacable mépris. J'avoue que les prouesses de certains vulgarisateurs donnent raison à cette attitude. Apologétique, histoire, critique biblique, sur le parvis de ces nobles temples on voit passer des troupes d'ardéliens, la serviette gonflée d'interviews et de découpures, le verbe haut, le talon sonore, l'air rayonnant du radical-socialiste qui déjeune à Versailles, un matin d'élection présidentielle, dans les appartements de Louis XV. Ces bavards, frottés de science, rendent vulgaire tout ce qu'ils touchent. On ne les maudira jamais assez pour le mal qu'ils nous ont fait, qu'ils nous font encore. Que n'a-t-on forgé un mot nouveau pour désigner la noble mission de ceux que les savants tiennent pour leurs pairs et qui, néanmoins, non contents de percer de leur côté des routes nouvelles, s'emploient à initier soit les apprentis de l'érudition soit le public aux méthodes et aux découvertes de la critique. Les précurseurs entendent bien qu'on les suive et qu'on reprenne, après eux, leur besogne indéfinie. Il faut donc épargner aux débutants les tâtonnements de ceux qui les ont précédés, élargir et déblayer les raides sentiers par où d'autres, avant eux, sont arrivés à la certitude.

Et d'un autre côté, il semble nécessaire que la foule bénéficie des conquêtes de la science. Des maîtres authentiques, abandonnant pour un instant leurs recherches personnelles, d'honnêtes ouvriers qui ne prétendent pas travailler de première main, mais qui suivent attentivement les résultats du travail d'autrui, peuvent avoir l'ambition de servir d'interprètes entre les spécialistes et les hommes de culture moyenne, d'écrire de petits livres où l'érudition la plus sérieuse affecterait les allures d'une causerie critique, et où le redoutable appareil de la critique, toujours présent, mais entre les lignes, rassurerait la conscience des spécialistes, sans étourdir la bonne volonté des débutants et du grand public. C'est ce que la *Pen-*

*sée Chrétienne* a voulu faire. Elle a accueilli avec une joie reconnaissante les maîtres qui ont généreusement accepté de collaborer à sa propagande ; elle n'a pas dédaigné les ouvriers de bonne volonté et les amateurs qui promettaient de marcher sur les pas des maîtres.

« C'est... à titre d'études sur les auteurs chrétiens que la collection pourra rendre des services... Ces volumes devront être des monographies, accompagnées de larges citations. » Ainsi parle encore M. Lejay, et on ne saurait mieux dire. « Le premier problème à résoudre — lisons-nous dans le programme de la collection — était de faire connaître un écrivain d'une manière exacte et complète à la fois, à l'aide de morceaux habilement présentés. Il s'agissait de choisir judicieusement parmi les productions littéraires de chaque auteur, puis de chaque œuvre ainsi distinguée d'extraire les passages les plus intéressants au point de vue de l'histoire et du dogme, comme aussi les plus caractéristiques de la manière et du talent spécial de cet auteur. » De cette série de monographies, se dégagera lentement, insensiblement une histoire de la *Pensée Chrétienne*. Si l'on choisit, dans chaque période, les personnages les plus représentatifs, si l'on montre comment chacun d'eux est tout ensemble l'héritier du passé et le précurseur de l'avenir, on rendra pour ainsi dire palpable l'enrichissement progressif, la puissance d'assimilation, la vitalité conquérante de cette pensée. Comme l'a dit excellemment Mgr Mignot,

Le passé de l'Eglise s'éclaire d'un jour nouveau dès que l'on voit dans la religion non pas un symbole cristallisé, une doctrine figée, stéréotypée dans ses rites, ses pratiques, ses dévotions, mais une réalité vivante qui transforme les intelligences et les cœurs, un organisme qui se développe et va de pair avec les progrès et les vrais besoins de l'humanité. Des antinomies réputées

insolubles par les philosophes et les historiens se résolvent alors le plus aisément du monde.

D'une part, en effet, l'on comprend que le christianisme, passant de Jérusalem à Alexandrie, à Athènes, à Rome, en suivant une marche ascendante, ait rejeté ce qui était local et transitoire pour s'assimiler la pensée des générations successives ; que le symbole des apôtres ne ressemble pas exactement à celui de Nicée, ou à la profession de foi de Pie IV, ni le premier concile à celui du Vatican ; on comprend d'un autre côté que ces épanouissements, ces accroissements n'empêchent pas le christianisme de rester toujours identique à lui-même, que la croyance de Pie X ne soit la même que celle des docteurs du moyen âge, des Pères de l'Église et des premiers fidèles. Aucun être ne vit qu'à la condition de se mouvoir et d'agir, tout en demeurant le même à travers de multiples changements (1).

A qui voudrait se faire une idée exacte du but où nous prétendons, je conseillerais de relire le vaste programme que M. Brunetière a placé au seuil de son *Manuel de l'Histoire de la Littérature française*, et que nous voyons déjà magnifiquement réalisé dans les deux premiers fascicules de sa grande *Histoire*. Si la *Pensée Chrétienne* ne se flatte pas d'écrire, du moins elle entend bien préparer l'*Histoire de la pensée chrétienne* qu'un savant de l'avenir écrira sur le plan même de cette histoire des lettres françaises. Jusqu'ici les soi-disant « *Histoires de la littérature française* » n'étaient en réalité que des collections de monographies. Aucune ne songeait à « imprimer à l'histoire de notre littérature cette continuité de mouvement et de vie sans laquelle il n'y a pas d'histoire (2). » Ne voit-on pas que cette conception nouvelle de l'histoire générale modifiera dorénavant les monographies, que cette vue toujours présente de la future synthèse orientera, inspirera, guidera les analyses particulières. Ce

(1) NEWMAN, *Le Développement du dogme chrétien*. Préface de Mgr Mignot, pp. VII, VIII.

(2) F. BRUNETIÈRE, *Manuel de l'Histoire de la Littérature française*, p. 2.

faisant on ne marche pas à l'aventure. Un fait est constant. Des *Evangelies* à l'*Apologétique* de Tertullien, de l'*Apologétique* aux *Confessions*, des *Confessions* à la *Somme*, de la *Somme* à l'*Essai sur le développement*, la pensée chrétienne est toujours vivante. Un même courant circule à travers cette longue évolution. On peut bien isoler, en un point quelconque de l'espace ou du temps, une goutte de cette sève féconde, on n'a pas le droit d'oublier les racines profondes qui l'alimentent, les tiges nouvelles qu'elle doit pousser un jour. En nous absorbant, tour à tour, dans l'étude d'un des « penseurs » chrétiens, nous tâcherons de nous rappeler toujours, et quelquefois de montrer comment chacun de ces grands hommes résume et complète les développements du passé, attend, devance et prépare les développements de l'avenir.

Après avoir donné une traduction du *Nouveau Testament* accompagnée de commentaires, la Collection se propose de publier en quelques volumes une petite somme des conciles et des définitions de l'Eglise. Il convient, en effet, que parallèlement au travail théologique des siècles, le lecteur puisse consulter, en des manuels commodes, les déclarations successives du magistère infallible qui formule et consacre d'une manière définitive certains résultats de ce long travail.

On a déjà indiqué les principes qui présideront au choix des écrivains auxquels la collection consacra des études particulières. On ira de préférence et d'abord à ceux qui offriront un intérêt plus général, et aux textes qui ne se trouvent pas dans toutes les bibliothèques. C'est ainsi qu'on n'a pas craint de faire une large place aux livres de Newman que plusieurs ne peuvent pas lire dans le texte et que, au contraire, on se bornera à résumer en un seul volume le témoignage de Bossuet. Rentrent, de plein droit, dans notre cadre, les

Pères apostoliques, saint Justin, saint Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, saint Athanase, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille d'Alexandrie, et, parmi les Pères latins, Tertullien, Lactance, saint Hilaire, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Vincent de Lérins, saint Léon, saint Césaire d'Arles, saint Grégoire le Grand, d'autres encore. Bède, Scot Eriugène, saint Pierre Damien, saint Anselme, Hugues de Saint-Victor, saint Bernard nous achemineront à l'étude des grands docteurs scolastiques saint Thomas, Scot, saint Bonaventure. On hésitera moins encore à accueillir les précurseurs immédiats du mouvement moderne, les initiateurs de la Renaissance, les écrivains de la contre-réforme, les rénovateurs de la scolastique et de la théologie morale, les derniers des Pères, Gerson, Nicolas de Cuse, Savonarole, Erasme, Sadolet, Cano, Bellarmin, François de Sales, Bossuet, Fénelon, Malebranche, Benoît XIV, Lamennais, Gerbet, Staudenmaier, Deutinger, Lacordaire, Gratry, Léon XIII (1).

Des séries plus spéciales compléteront cette théologie en miniature et iront réveiller peut-être des curiosités que ces grands noms laisseraient presque indifférentes. Ainsi la *Pensée Chrétienne* se prépare à publier bientôt les premiers volumes d'une bibliothèque d'auteurs mystiques. Notre imagination contemple déjà cette rangée de minces plaquettes et de livres où, jusqu'au format et à l'impression, tout sera d'or! Denis le mystique, les *Commentaires* de saint Bernard sur le *Cantique des Cantiques*, les *Lettres* de sainte Hildegarde, les *Insinuations* de sainte Gertrude, Angèle de Foligno, les mystiques allemands, le *Dialogue* et les *Lettres* de sainte Catherine de Sienne, le

(1) Il est bien entendu que ces listes, écrites de verve, n'ont rien d'exclusif.

*Purgatoire* de sainte Catherine de Gênes, sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, la *Doctrine* du P. Lallemant, le *Catéchisme* du P. Surin, les *Maximes* du P. Grou.

Une bibliothèque ascétique et des pages choisies des moralistes chrétiens, accompagneraient cette série.

Rien au monde n'est plus ennuyeux que ce qu'on appelle, en langage de librairie, une « bibliothèque de prédicateurs ». On ne maudira jamais trop ces coussins de paresse, ces ferments de vulgarité, bref ces *dormi secure* où jadis, le samedi soir, tant de prêtres venaient prendre la leçon toute faite qu'ils réciteraient à leur prône du lendemain. Au lieu de ces compilations où les banalités dominent toujours, on pourrait concevoir une série d'études qui évoqueraient la doctrine et la manière caractéristique des grands orateurs chrétiens, saint Vincent Ferrier, Raoul Ardent et les prédicateurs du XII<sup>e</sup> siècle, les premiers « Frères Prêcheurs », le Père Lejeune, Vieira, Segneri, le cardinal Casini, tous ceux enfin dont les œuvres ne nous sont pas familières, sans excepter les originaux et les grotesques de la chaire, Santa-Clara, Maillard, Menot et les prédicateurs de la ligue. On enrage de n'être pas savant et d'avoir de mauvais yeux quand on lit chez M. Bourjain, par exemple, la liste des sermons manuscrits de la Bibliothèque Nationale, ou chez M. Bourret le chapitre « des manuscrits qui contiennent les sermons français de Gerson ». Et qu'on y songe, des livres de vulgarisation consacrés à ces vieux auteurs ne feraient pas seulement la joie des amateurs de bibelots littéraires. Au moins autant que les « penseurs » proprement dits, les sermonnaires reflètent les variations de la pensée chrétienne. S'ils façonnent leur auditoire, celui-ci le leur rend avec usure et l'histoire de la religion populaire est écrite dans leurs sermons. G. Peignot lui-même n'a pas soupçonné l'existence d'un



cordelier du xv<sup>e</sup> siècle, digne confrère de Maillard et que la *Pensée Chrétienne* compte pieusement célébrer. Ecoutez ce bout de sermon sur la main du diable et sur la main de Dieu :

*Est alius piscator qui dicitur dyabolus et potest capere piscem tribus : Primo cum hamo seu cum linea. Secundo cum filo trahendo, tertio cum manu... sunt enim quinque digiti in manu. Primus est symonia et est in ecclesia...*

Voilà certes une division qui réjouirait le grand siècle, mais passons au second point.

*In manu enim Dei sunt quinque digiti : Primus dicitur potentia. Secundus dicitur intellectus. Tertius dicitur misericordia. Quartus dicitur fortitudo. Quintus dicitur justitia.*

Ici le prédicateur écartelant de face les cinq doigts de sa propre main :

*Si enim ponas manum tuam super aliquid extensam, medius digitus semper transit alios. Hoc denotat quod misericordia in Deo superat et excedit justitiam, potentiam et sic de aliis, non quod sit majoris virtutis sed quia Deus frequentius ea utitur quam aliis.*

Qui ne donnerait, pour cette page, tout le fatras de vingt volumes de la bibliothèque des prédicateurs (1)!

Après le beau travail de M. de Wyzewa, nous ne songerons pas à rééditer la *Légende dorée*, mais nous comptons bien publier une série de *légendaires*. Une pensée vivante et populaire s'épanouit toujours en légendes, et le christianisme des foules — c'est encore, je pense, la *pensée chrétienne* — transparait dans les vieux livres où ces fleurs desséchées ont gardé quelque chose de leur couleur et de leur parfum. Après avoir admiré chez les docteurs la splendide végétation

(1) Les sermons *vivacissimi magistri Jacobi de Lenda* ont été édités, à Paris, chez Baligault en 1499, à la suite de quelques sermons de Maillard. Le volume est décrit dans le *Bulletin du bibliophile*, août 1857 (xiii<sup>e</sup> série, p. 451-452).

de l'intelligence et de l'imagination chrétienne, nous ne dédaignerons pas la charmante moisson que nous réserve le désert des anachorètes, les pelouses du cloître et les humbles collines des paroisses d'autrefois. Tour à tour, nous cueillerons les plus beaux entretiens des *Pères du désert*, les récits les plus caractéristiques de la légende monacale, les *floretti* franciscaines et la légende du premier siècle dominicain. Des abeilles prêcheuses de Thomas de Catimpré, nous passerons aux grands anecdotiers du moyen âge, à Jacques de Vitry, à Etienne de Bourbon, et à ce délicieux Césaire d'Heisterbach en qui j'espère bien montrer, quelque jour, le fondateur de la psychologie religieuse. Il y a peut-être aussi un joli volume à écrire sur la légende des temps modernes ; mais notre collection serait par trop incomplète si elle ne contenait pas un résumé rapide et saisissant des *Lettres édifiantes et curieuses* et de l'Histoire des missions.

Nous n'avons pas encore épuisé notre programme. Les architectes des cathédrales, les peintres, les fabricants d'images populaires, les « illustrateurs » de livres de dévotion, les faiseurs de cantiques et les poètes religieux, tous, chacun à sa façon, expriment la *pensée chrétienne*. Ici encore le grand public, et même les simples fidèles attendent les ouvrages de *vulgarisation sérieuse* qui mettront à leur portée les travaux approfondis des spécialistes. La thèse de M. E. Mâle sur l'*Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France* servira d'inspiration et de modèle à plusieurs volumes de notre collection. Cette thèse, en effet, n'est pas autre chose qu'une encyclopédie de la pensée, de l'imagination et de la sensibilité religieuse au moyen âge. « L'introduction naturelle à l'étude de l'art du moyen âge, écrit M. Mâle, est une revue méthodique des objets où cet art se complaît... Le meilleur de la pensée du xiii<sup>e</sup> siècle

a revêtu une forme plastique. Tout ce que les théologiens, les encyclopédistes, les interprètes de la Bible ont dit d'essentiel a été exprimé par la peinture sur verre ou par la sculpture », et précisément, le but de l'auteur est de montrer « comment les artistes ont traduit la pensée des docteurs », ou, en d'autres termes, d'éclairer par l'étude des docteurs, cet art « profondément dogmatique... qui est la liturgie elle-même et la théologie devenue visible » (1). N'est-ce pas qu'une série de petits manuels, conçus dans cet esprit, formeraient tout ensemble une « lecture spirituelle » très bienfaisante et une histoire des dogmes ? La même histoire reparaitra d'une autre façon dans les volumes que nous consacrerons aux poètes chrétiens. On sait bien que quelques poèmes de saint Thomas résument des chapitres entiers de la *Somme*, que toute une théologie chante dans la *Divine Comédie* et dans les strophes d'Adam de Saint-Victor. Mais on ne prend pas assez garde que les poètes chrétiens des âges suivants sont, eux aussi, bien souvent les représentants de la *pensée chrétienne*. Un recueil analytique des principaux poètes nous montrerait comment en chaque siècle, en chaque province, les simples croyants se sont assimilés les principes et les pratiques du catholicisme. Les *Miracles de Notre-Dame* et le théâtre édifiant des Espagnols révéleraient certains aspects de la conscience chrétienne, et nous pourrions retrouver sans peine dans l'Œuvre poétique des contemporains de Corneille les sentiments religieux des hommes cultivés qui s'étaient nourris des livres de saint François de Sales et du cardinal de Bérulle.

C'est une surprise et une joie de constater que lorsqu'ils traçaient les derniers chapitres de ce vaste programme, les éditeurs de la *Pensée Chré-*

(1) MALE, op. cit. (2<sup>e</sup> édit.), p. 219.

tienne reprenaient, sans le savoir, le plan même que Montalembert, en 1835, se proposait de développer dans les fascicules de l'*Université Catholique*. Je citerai intégralement, en appendice, cette « affiche » grandiose, curieux document de l'entrain, de l'esprit et des ambitions de cette ardente jeunesse. Il nous faudra des années et plusieurs volumes, et toute une escouade de collaborateurs pour exécuter ce plan qui dans la pensée de Montalembert ne demandait guère qu'un ou deux semestres. Aux vastes vues à vol d'oiseau notre temps préfère les monographies prudentes et patientes ; mais si les méthodes différenrent, l'esprit qui nous anime est bien toujours le même, et pieusement nous faisons nôtres les humbles et nobles pensées par lesquelles l'abbé Gerbet, fondateur de l'*Université Catholique*, achevait son discours préliminaire.

Cet élan vers un monde supérieur n'est-il pas un témoignage des vœux intimes de l'âme, un mystérieux pressentiment de nos destinées ? Toutes les sciences les prophétisent et les appellent. Il n'y a pas de proportions entre ce que nous pouvons savoir sur la terre et notre besoin infini de savoir. Plus nous connaissons, plus nous voyons tout ce qui manque à nos connaissances. Le progrès dans la science serait un tourment, si ce tourment de la raison n'était apaisé par l'espérance d'une science supérieure, promise à la charité.

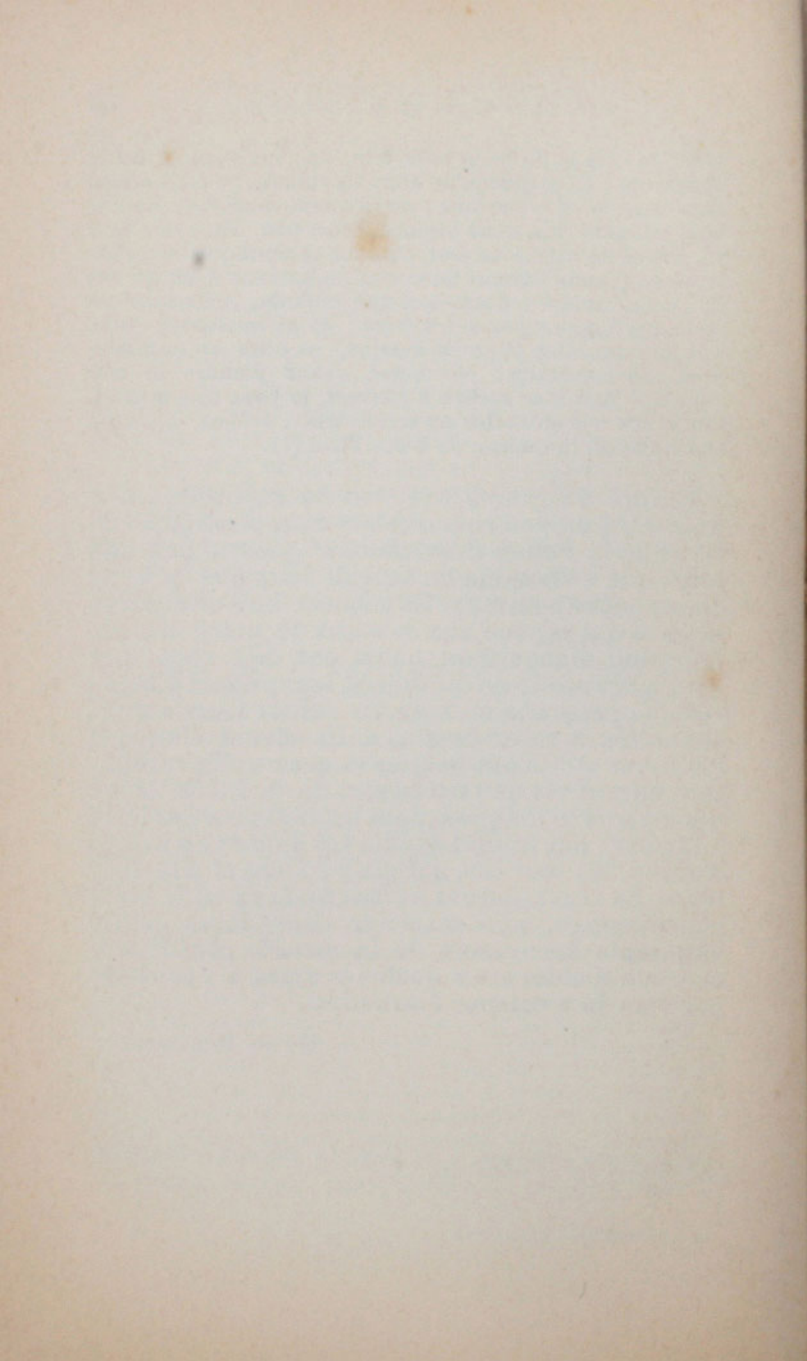
S'il est dans les intentions de la Providence que notre vie se passe à cultiver quelque petit coin obscur dans le champ de la science terrestre, plaise à Dieu que nous apprenions à nous servir saintement de ces travaux pour nous préparer saintement à la science éternelle, en sorte que nous rapportions tout au désir de faire, pour l'amour de Dieu, quelque bien à nos frères. L'homme ne saurait faire que peu de chose pour l'homme : mais vouloir ce peu ce nous est une grande chose, et puissante et immortelle. Voilà le côté sérieux et consolant de toute science ; tout le reste, séparé de cette pensée, n'est qu'amusement ou peine d'enfant. « Quand nous étions petits enfants, avec quel empressement assemblions-nous des morceaux de

tuile, de bois et de boue pour faire des maisons et petits bâtiments ! Et si quelqu'un nous les ruinait, nous en étions bien marris et pleurions ; maintenant nous connaissons bien que tout cela nous importait fort peu. Un jour, nous en ferons de même au ciel, où nous verrons que nos affections au monde étaient de vraies enfances... Faisons nos enfances, puisque nous sommes enfants, mais aussi ne nous morfondons pas à les faire ; et si quelqu'un ruine nos maisonnettes et petits dessins, ne nous en tourmentons pas beaucoup ; car aussi, quand viendra le soir auquel il faudra se mettre à couvert, je veux dire la mort, toutes ces maisonnettes ne seront pas à propos, il faudra se retirer en la maison de notre Père (1).

Malgré la grandiloquence du reporter qui a peut-être un peu romancé ses *interviews*, les éditeurs de la *Pensée Chrétienne* n'ignorent pas, non plus, que « l'homme ne saurait faire que peu de chose pour l'homme ». Ils pensent faire une œuvre utile et qui répond aux besoins de notre temps. L'accueil bienveillant qu'ils ont déjà reçu leur donne beaucoup de courage et leur permet d'espérer que personne ne viendra ruiner leurs « maisonnettes et petits dessins ». Ils savent bien que les livres qu'ils ont publiés et ceux qu'ils préparent auront tôt ou tard le sort de la *Bibliothèque des amis de la Religion*, dont les « 200 volumes in-18 à 12 sous » ont rejoint depuis des années les neiges d'antan. En tout cas, s'il plaît à Dieu et aux lecteurs, ils travailleront de leur mieux à bâtir leurs maisonnettes, afin d'abriter dans leurs petits bâtiments les trésors de la *pensée chrétienne*, heureux d'aider ainsi quelques âmes à s'acheminer vers la « science éternelle ».

HENRI BREMOND.

(1) *Université catholique*, t. 1, p. 48-49. Le *Discours préliminaire* est daté de Julliy, 19 juillet 1835.



## APPENDICE I

---

### UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

---

*Premier semestre*

PROGRAMME DES COURS

---

FACULTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES

COURS SUR L'HISTOIRE LITTÉRAIRE  
ET SOCIALE DES SIÈCLES CATHOLIQUES

*Considérations préliminaires.*

Ce qu'il faut entendre ici par *siècles catholiques*.

Que ce sont ceux écoulés depuis Charlemagne, créateur de l'indépendance temporelle du Saint-Siège, et fondateur du saint Empire romain, jusqu'à la réforme. Exposer les caractères distinctifs de ces siècles.

Indiquer comment l'irruption du paganisme sous les Médicis, dite *renaissance*, a produit sur l'organisation littéraire et sociale des peuples catholiques des effets analogues à ceux de la réforme chez les peuples protestants.

Montrer l'existence d'une conspiration générale des

écrivains protestants et philosophes contre la gloire des siècles catholiques (1).

Que des écrivains catholiques eux-mêmes ont été dupes et complices involontaires de cette conspiration.

Nécessité de réhabiliter ces siècles, d'abord pour rendre hommage à la justice et à la vérité, et ensuite dans l'intérêt de la polémique catholique d'aujourd'hui.

Que l'oubli et le mépris de l'histoire des siècles catholiques a été une des principales causes du triomphe de l'hérésie et de l'impiété dans ces derniers temps.

Crime commis envers le catholicisme en traitant de barbares et d'obscurs les siècles où il régnait seul sur toutes les nations européennes où l'Eglise était le pivot de la société.

Différence fondamentale entre l'appréciation catholique du moyen âge et l'étude du côté purement matériel de cette époque, dite *romantisme*.

#### *Idee générale du cours.*

But de ce cours : Etudier l'état social des siècles catholiques dans les monuments d'art et de littérature qui nous en restent : découvrir ainsi et formuler les sentiments et les idées des peuples chrétiens, tant qu'ils furent fidèles à l'Eglise.

Montrer que l'identité de la littérature et de la société n'a jamais été plus complète que dans le moyen âge. — Impossibilité de séparer leur histoire. Réflexion mutuelle de l'une dans l'autre. Immense popularité des œuvres d'art et de littérature à cette époque. Désintéressement et sollicitude des artistes et des écrivains pour le peuple. Anonymes glorieux : les grandes cathédrales comme les grandes épopées sont d'auteurs inconnus. Abondance des chants populaires. Tout se faisait *pour* et *avec* le peuple.

Contraste avec l'état de la culture intellectuelle depuis

(1) Depuis trois siècles l'histoire n'est qu'une grande conspiration contre la vérité.



la réforme et la prétendue renaissance. Montrer comment l'individualité s'est substituée à l'unité, et le principe critique au principe d'amour ; d'où absence générale d'inspiration et de véritable poésie dans les trois derniers siècles.

Exposer comment la réforme a brisé à la fois l'unité harmonique de la pensée humaine et celle de la société. La philosophie anglo-française achève son œuvre et pulvérise ce qu'elle avait brisé. Toutes deux ont pour principal auxiliaire le goût païen ou classique.

Persévérance glorieuse et féconde de l'inspiration catholique dans le pays qui reste le plus longtemps à l'abri de ces influences, en Espagne, jusqu'à l'envahissement du philosophisme : Calderon et Murillo.

Inépuisable fécondité et surprenante durée des créations et des formes poétiques des siècles catholiques ; traces de leur existence actuelle chez plusieurs peuples ; représentations dramatiques dans la Haute-Allemagne, etc.

Le christianisme en renouvelant la société renouvelle toutes les expressions de la société : d'où introduction d'éléments tout à fait nouveaux dans toutes les formes de l'art.

Nécessité de démêler ces éléments nouveaux, de les distinguer :

1° Des anciens éléments mythiques appartenant aux divers peuples d'Europe avant leur conversion à la foi ;

2° Des imitations de l'antiquité classique, déjà fort anciennes.

Constater la prédominance des éléments introduits par le christianisme (les seuls que nous comptons étudier) dans tous les monuments du moyen âge.

Aperçu de ces éléments et des idées qui en sont le résultat. Les plus nouvelles, les plus originales et les plus hautes se résument dans les créations de la poésie et de l'art relatives à Marie. Travail spécial sur ce sujet.

Réfutation de la théorie du dernier siècle qui, par haine instinctive du christianisme, avait attribué aux Sarrasins l'origine de l'architecture gothique et des épopées chevaleresques.

(On ne s'occupera ni des *sciences* proprement dites ou sciences positives, comme n'exerçant qu'une très faible influence sur la société du moyen âge, ni de la *théologie* que tous les membres laïques de cette société admettaient sans résistance et sans modification, comme base essentielle et nécessaire de son existence et de sa pensée.

Exception en faveur de la *mystique* à cause de son caractère littéraire.)

Etablir que toute expression primitive et inspirée de la pensée humaine est une poésie, d'où absence de la prose proprement dite dans les siècles catholiques, et identité complète de la poésie avec la pensée des peuples de cette époque.

Division fondamentale de la poésie en *poésie parlée et écrite* ou *littéraire*, et *poésie figurée* ou *beaux-arts*.

Division de la poésie écrite des siècles catholiques en quatre ordres :

1° *Poésie sacrée et universelle*, dans les légendes et traditions religieuses ;

2° *Poésie nationale*, dans les épopées et les chants du peuple ;

3° *Poésie individuelle*, dans les poèmes lyriques, élégiaques, dramatiques ;

4° *Poésie ascétique*, dans les écrivains mystiques.

Ces quatre ordres seront successivement étudiés et examinés dans leurs différents cycles et leurs principaux monuments chez les principaux peuples de la chrétienté.

Caractère identique de la poésie chez toutes les nations catholiques. Reconnaître l'existence du véritable et unique cosmopolitisme dans la *chrétienté*, et sa destruction par le protestantisme et la philosophie incrédule.

Communauté d'idées résultant de la communauté de croyances et d'institutions. Confédération des imaginations et des cœurs dans le sanctuaire de la religion. Mêmes cycles et mêmes personnages partout : Marie, saint George, Charlemagne, Arthur, etc., etc.

Constater cependant l'existence des différences na-

tionales ; éternelle variété dans cette sublime unité.

Chercher à reconnaître les caractères différents et les formes spéciales de la poésie catholique chez les principales races, savoir :

- Les Français.
- Les Espagnols.
- Les Italiens.
- Les Anglais.
- Les Allemands.
- Les Slaves (Bohême).

Etablir la primogéniture de la poésie française surtout dans l'épopée religieuse ; fusion plus prompte des traditions nationales avec les traditions chrétiennes.

---

## PREMIÈRE PARTIE DU COURS

### POÉSIE ÉCRITE OU LITTÉRATURE

#### *Premier ordre.*

#### LÉGENDES ET TRADITIONS RELIGIEUSES

De la légende comme poésie suprême. — C'est la branche la plus fleurie de la tradition, de cet arbre de poésie qui a sa racine dans l'âme de tous les peuples et dont la foi est le tronc.

Sa liaison intime avec l'histoire des mœurs et usages et avec celle de l'art : impossibilité de comprendre l'une et l'autre sans elle. Injuste et coupable dédain avec lequel elle a été traitée par des écrivains même catholiques dans les derniers siècles.

Perpétuité et popularité de la légende. — C'est par elle seule que la poésie peut descendre aux derniers rangs de la société et la pénétrer tout entière.

En même temps elle touche et embrasse les plus grandes profondeurs de la mystique. Les plus grands

écrivains théologiques sont ceux sur lesquels il y a le plus de légendes : saint Grégoire, saint Bernard, Albert le Grand, etc.

Montrer comment la légende réunit les deux extrémités du genre humain et produit, dans l'ordre de la pensée et de l'imagination, la même fraternité des hommes devant Dieu, que la religion elle-même produit dans l'ordre des devoirs et des croyances.

Le prochain semestre sera consacré à l'examen de la légende dans toutes ses forces et dans tous ses développements nationaux, depuis celles sur la Création et le Paradis terrestre, jusqu'aux traditions locales dont beaucoup subsistent encore. — On obtiendra ainsi l'esquisse d'une histoire traditionnelle et poétique du monde chrétien.

Dans les semestres suivants on exposera les trois autres ordres de la *poésie écrite*, savoir :

## II<sup>e</sup> ORDRE. — POÉSIE ÉPIQUE

Ses différentes subdivisions.

1<sup>o</sup> *Epopées purement religieuses* ou légendes élevées aux proportions de l'épopée. CYCLE DU SAINT GRAAL, le plus grandiose et le plus sacré de tous. Travail spécial sur ce sujet ;

2<sup>o</sup> *Epopées nationales ou chevaleresques*, où la religion s'identifie avec les luttes politiques et les aventures chevaleresques. Cycle de Charlemagne. Cycle de la Table-Ronde. Romances du Cid. Heldenbuch.

L'épopée du Dante représente ces deux premiers genres élevés à leur plus haute puissance.

3<sup>o</sup> *Epopées populaires* ou poèmes historiques composés et récités par le peuple dans les derniers temps du moyen âge ;

4<sup>o</sup> *Epopées romanesques ou amoureuses*, où la religion n'apparaît plus que de temps en temps et en lutte avec les passions humaines. Tristan et Yseult. Montrer la dégénération graduelle de ce genre jusqu'au paganisme d'Arioste.

III<sup>e</sup> ORDRE. — POÉSIE LYRIQUE, ÉLÉGIAQUE,  
DRAMATIQUE.

Modifications individuelles de la pensée générale.  
Monuments plus nombreux que dans aucun autre  
ordre. Ses produits envisagés,

1<sup>o</sup> Quant à leurs auteurs :

Trouvères et troubadours,  
Ménestrels anglais,  
*Minnesænger* et *Meistersænger*,  
Le peuple en général, comme auteur et con-  
servateur de ses propres poèmes.

2<sup>o</sup> Quant à leurs sujets :

Purement religieux,  
Historiques,  
Amoureux,  
Satiriques.

Introduction de l'élément profane par les deux der-  
nières classes.

IV<sup>e</sup> ORDRE. — POÉSIE ASCÉTIQUE.

Auteurs dits *mystiques*, examinés uniquement sous  
le point de vue littéraire ou poétique. Montrer que leurs  
écrits, quoiqu'en prose, renferment la plus haute et la  
plus brillante poésie. Examen détaillé de plusieurs  
d'entre eux :

Saint Bernard,  
Sainte Hildegarde,  
Sainte Gertrude,  
Saint François d'Assise,  
Saint Bonaventure,  
Sainte Catherine de Sienne,  
Le B. Henri Suso,  
Sainte Catherine de Gènes.

C'est l'ordre de poésie où l'inspiration des siècles  
catholiques se conserve le plus longtemps, sainte Thé-  
rèse, saint François de Sales, Port-Royal, Fénelon.

Ensuite on passera à la DEUXIÈME PARTIE de la poésie en général, à la *poésie figurée* ou *beaux-arts*.

Montrer le développement simultané de l'art, de la poésie proprement dite et de la société.

Suprématie de l'architecture sur tous les autres arts par son caractère spécialement hiératique ou sacerdotal, par sa durée, par ce qu'elle est faite *par* le peuple et *pour* le peuple. Analogies de l'architecture et de la légende.

C'est d'ailleurs le seul art qui offre pour ces siècles reculés un terme de comparaison complet et commun à toutes les nations.

Essai d'une *symbolique chrétienne* ou explication de toutes les formes et de tous les sujets employés dans l'art chrétien, principalement dans l'architecture.

Reconstruction complète de la *cathédrale* ou de l'église chrétienne par excellence, dans ses parties normales et essentielles, comme dans ses détails variables et avec toutes ses dépendances, cloître, cimetière, etc.

Montrer la régularité parfaite et la signification profonde de toutes les formes en apparence les plus capricieuses et les plus bizarres.

Développements successifs des formes employées par l'architecture chrétienne.

Analogie complète entre ces formes et celles de la poésie des époques contemporaines. Envahissement simultané et graduel de l'élément profane sous la forme classique ou païenne dans les deux poésies. Liens par lesquels tous les autres arts se rattachent à l'architecture par leur emploi dans l'église :

Sculpture,  
Peinture,  
Musique.

APPENDICE spécial sur la *poésie de la nature*, ou symbolisme catholique introduit dans l'amour et l'étude de la nature, surtout de la nature végétale. Liaison avec l'architecture et la végétation des formes gothiques.

La poésie des siècles catholiques étant ainsi reconnue

et réhabilitée, on pourra passer à l'étude et à la reconstruction des faits historiques, de la vie intérieure et domestique, et de l'organisation sociale dont cette poésie était l'expression. Ce sera, Dieu aidant, l'objet de la seconde partie du cours.

Le Comte de MONTALEMBERT.

---





## APPENDICE II

---

*Le programme dont un certain nombre d'extraits sont cités dans l'étude qu'on vient de lire a été envoyé par l'éditeur aux collaborateurs de la Pensée Chrétienne à titre d'indication sur ce qu'il leur proposait de faire. Nous croyons utile de reproduire ici intégralement le programme officiel tel qu'il a été publié en tête des premiers volumes de la collection. Ce programme a été rédigé par M. A. Dufourcq, professeur à l'Université de Bordeaux.*

---

## LA PENSÉE CHRÉTIENNE

### TEXTES ET ÉTUDES

EXTRAITS RELIÉS PAR DES ANALYSES, ANNOTÉS  
ET PRÉCÉDÉS D'UNE INTRODUCTION

*Faire connaître avec exactitude la pensée chrétienne, mettre à la portée de tous les textes authentiques où elle s'exprime, tel est l'objet de la présente collection. L'intensité de l'effort critique n'a d'égale, trop souvent, que l'ignorance du public ; tandis que des milliers de dissertations et de mémoires renouvellent nos connaissances sur des points particuliers, ceux qui ne sont pas les spécialistes continuent d'ignorer, ou de répéter ce que l'on admettait autrefois. La naturelle paresse des esprits*

consent à s'informer de ce qui intéresse la littérature profane ; elle s'émeut plus difficilement lorsqu'il s'agit de la vie et de la pensée chrétiennes : sacrées elles sont, personne n'y touche. Secouer cette indifférence, recueillir et coordonner les résultats acquis, voilà l'inspiration de notre œuvre.

La forme qu'elle revêt nous paraît imposée par la gravité sans égale du problème religieux et par la nature des tendances de la conscience contemporaine.

Le Christianisme est en jeu. Il plaidera lui-même sa cause. Il parlera par la voix de ceux en qui les hommes reconnaissent, à quelque opinion qu'ils appartiennent, leurs bienfaiteurs et leurs modèles, de ceux que les chrétiens proclament les maîtres de leur doctrine et les saints de leur Eglise, évêques ou moines, philosophes ou théologiens, historiens ou jurisconsultes. Notre ambition est de faire comparaître et d'appeler à rendre témoignage de ce qu'il a vu et aimé dans la doctrine du Christ, quiconque a voulu et su faire coexister dans sa conscience une foi et une pensée également ardentes. Nous estimons qu'un *exposé purement descriptif* de cette doctrine constitue la plus efficace des apologies. Des extraits traduits et reliés entre eux par de brèves analyses permettront au lecteur d'entendre chacun exposer lui-même la synthèse intégrale ou les théories particulières que lui a inspirées sa foi.

Les éditeurs considèrent comme un devoir de s'effacer complètement, d'entrer de plain-pied dans les idées de l'auteur qu'ils étudient, de le faire parler comme il parlait à ses contemporains. Un respect scrupuleux de toutes les nuances de la pensée animera leur effort et leur permettra d'atteindre l'objectivité nécessaire ; l'exactitude sera leur seule loi. Quelle voix plus autorisée pourra se substituer à celle de Moïse et des Prophètes, de Jésus-Christ, de saint Paul et de saint Jean ? Quel audacieux voudrait rivaliser avec les Pères de Nicée ou de Chalcédoine, de Trente ou du Vatican, avec un Irénée ou un Athanase, un Origène ou un Augustin, un Basile ou un Grégoire, un Anselme ou un Thomas d'Aquin, un Bonaventure ou un Scot, un

Marsile Ficin ou un Gerson, un Nicolas de Cues ou un Suarez, un Bellarmin ou un François de Sales, un Pascal ou un Bossuet, un Descartes ou un Newton, un Fénelon ou un Malebranche, un Berkeley ou même un Leibniz, un Kant, un Comte ?

La collection de leurs œuvres choisies présentera un tableau plus exact de la tradition chrétienne que quelque œuvre personnelle qu'on puisse rêver. Comme nous prétendons gagner la confiance et, avec la grâce de Dieu, émouvoir les consciences de ceux qui ne croient pas, ce nous est un impérieux devoir d'apporter dans notre effort une loyauté supérieure et la plus scrupuleuse sincérité. Nous devons nous défier de nous-mêmes, ne donner dans aucun système, ne pas imposer à des idées différentes une unité factice, et laisser parler les textes. L'analyse sans parti pris des pensées individuelles et des définitions doctrinales nous apparaît comme la base naturelle de la théologie positive. Dans les problèmes de cette nature, nul ne pousse jamais trop loin le respect de l'âme de son frère.

Une raison d'opportunité nous confirme dans notre méthode. La passion de l'*autonomie* — légitime, lorsque limitée — travaille la conscience de nos contemporains : chacun aspire à vivre *sa* vie, à se réaliser selon *sa* loi. Un vieux préjugé veut que le Christianisme opprime les individualités, impose à tous uniformément les mêmes formes de pensée et les mêmes formes de vie. Quelle meilleure réponse que d'étaler toutes les splendeurs de la tradition, de montrer par des faits ce qu'a été jusqu'ici la vie intellectuelle des chrétiens, de déployer au regard, dans leur variété et dans leur richesse, toutes les formes de pensée qu'a suscitées la foi en Jésus-Christ ?

---

## TABLE DES MATIÈRES

---

<i>La littérature religieuse d'autrefois et d'aujourd'hui</i> par Henri Brémond.....	3 à 49
---	--------

### APPENDICE I.

<i>Université catholique</i> : programme des cours.....	51
---	----

### APPENDICE II.

<i>La Pensée chrétienne</i> : textes et études. Programme.	61
--	----

Décembre 1908-Janvier 1909.

BULLETIN  
de la Librairie BLOUD et C<sup>ie</sup>

7, Place Saint-Sulpice, PARIS VI<sup>e</sup>

Téléph. 821-55.

I

Vient de paraître :

PAUL DÉROULÈDE  
*PAGES FRANÇAISES*

Précédé d'un Essai de JÉRÔME et JEAN THARAUD

Un vol. in-16. Prix : 3 fr. 50.

C'est là une anthologie de M. Paul Déroulède. Elle permettra de se faire une idée très complète d'un écrivain dont la littérature même est de l'action.

Poète, conteur, dramaturge, orateur, Paul Déroulède s'est toujours proposé de servir son pays, de faire l'éducation des âmes et de les dresser au sacrifice. Il a été entendu.

Un succès éclatant a toujours accueilli ses poèmes, ses discours, ses mémoires, et il doit être compté parmi ceux qui, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ont exercé l'influence la plus puissante sur la mentalité populaire.

Cette influence est toujours active et bienfaisante.

Nous espérons que nos *Pages Françaises* serviront à la développer encore.

On a choisi les extraits de telle façon que chacun d'eux forme un tout par lui-même.

Quand besoin était, on a donné de brèves analyses qui donnent au lecteur une pleine intelligence du texte qui lui est présenté.

Un discours inédit (celui que prononça récemment M. Paul Déroulède sur la tombe du lieutenant Pol Boulhaut) complète le volume.

MM. Tharaud, lauréats du Prix Goncourt, auteurs du roman *Dingley l'illustre écrivain*, ont mis en tête du volume un essai, plein d'aperçus nouveaux, sur Déroulède.

Il a été tiré de cet ouvrage : 50 exemplaires sur papier de Hollande.

Prix : 10 fr.

Rappel. Même série :

MAURICE BARRÈS

de l'Académie française

*Vingt-cinq années de Vie littéraire*

(Pages choisies)

Ouvrage précédé d'une étude sur l'œuvre de Maurice Barrès

Par HENRI BREMOND

Un vol. in-16 (10<sup>e</sup> édition). Prix : 3 fr. 50.

La Librairie BLOUD et C<sup>ie</sup> vient d'être transférée,  
pour cause d'agrandissement, 7, PLACE SAINT-SULPICE,  
1 et 3, rue Férou, 6, rue du Canivet.

Demander le Catalogue

# Nouvelle Bibliothèque historique

Cette nouvelle Collection parait en deux séries : une série in-16  
et une série in-8.

Vient de paraître :

**Paul THUREAU-DANGIN**

Secrétaire perpétuel de l'Académie française

## Le Catholicisme en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle

1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50.

L'illustre historien de *la Renaissance catholique en Angleterre* publie dans ce volume, à la demande d'un grand nombre de ses auditeurs, les conférences qu'il donna à l'Institut Catholique de Paris au printemps de 1908. On y trouvera, dans une forme plus concentrée et plus rapide, le récit des événements qui font l'objet de son grand ouvrage, désormais classique. On ne peut que savoir gré à M. Thureau-Dangin d'avoir songé à faire pénétrer plus avant dans le public la connaissance d'une histoire à la fois instructive et consolante. La haute situation de l'auteur nous dispense de faire l'éloge de son livre. Qu'il nous suffise de dire que celui-ci ne fait nullement double emploi avec les travaux antérieurs de M. Thureau-Dangin et que la nouveauté de l'exposition, l'adaptation au grand public en font un ouvrage tout à fait original et destiné à la plus grande diffusion.

*Il a été tiré de cet ouvrage 40 exemplaires sur papier de Hollande.*

Prix : 10 francs.

---

Demander le Catalogue

Vient de paraître :

## Histoire de l'Inquisition en France

TOME I

### LES ORIGINES DE L'INQUISITION

Par Th. de CAUZONS

Un vol. in-8. Prix : 7 francs.

*Chaque volume de cet ouvrage se vend séparément.*

Depuis une trentaine d'années, la littérature de l'Inquisition s'est notablement enrichie. De nombreux documents ont vu le jour. Des études spéciales ont éclairci un certain nombre de points obscurs. Quelques historiens ont essayé, avec un réel succès et un vrai talent, de donner une vue d'ensemble du problème. L'ouvrage de M. de Cauzons constitue néanmoins le premier travail synthétique, basé à la fois sur l'étude directe des sources et sur les résultats de l'érudition moderne. Il ne comprendra pas moins de trois volumes. Le premier est consacré aux « Origines de l'Inquisition ». Ecrit avec une remarquable sérénité, sans amertume et sans enthousiasme, en dehors de toute pensée d'apologétique ou de critique, il met à la portée de tous les pièces mêmes du procès.

Vient de paraître :

## Les Assemblées du Clergé et le Jansénisme

Par J. BOURLON

Un vol. in-8. Prix : 6 francs

Pour connaître l'opinion du clergé sous l'ancien régime, le meilleur moyen, sans contredit, est d'étudier les délibérations des Assemblées. Elus librement par les suffrages de tous les bénéficiaires, les députés représentent exactement la pensée et les désirs de leurs confrères. Personne n'était mieux désigné que M. Bourlon, auteur fort apprécié de diverses études sur les Assemblées du Clergé, pour mettre en œuvre cette méthode. On ne s'étonnera nullement qu'il ait pu conclure que les Jansénistes ne furent jamais dans le clergé qu'une minorité. Et c'est tout profit pour le lecteur que de repasser ici, présentés sous un jour nouveau, à l'aide d'une documentation entièrement originale, les principaux épisodes de l'histoire du Jansénisme : la condamnation des cinq propositions, l'affaire du Cardinal de Retz, le « Quesnellisme », le « Cas de Conscience », la bulle « Unigenitus », les « Appelants », les « Billets de Confession », etc., etc... Tout cela est si vivant dans le livre de M. Bourlon, qu'on croirait assister à des événements actuels.

Demander le Catalogue

Précédemment parus dans la même collection :

- Louis XI en Pèlerinage, par Marcel NAVARRE. I vol. in-8. Prix . . . . . 5 fr. »
- Histoire du Clergé de France pendant la Révolution de 1848, de la chute de Louis-Philippe à l'élection de Louis Bonaparte (24 Février-20 Décembre 1848), par H. CABANE. I vol. in-16. Prix . . . . . 3 fr. »
- L'Avenir de l'Eglise russe, par Joseph WILBOIS. I vol. in-16. Prix . . . . . 3 fr. »
- Luther et le Luthéranisme, par L. CRISTIANI. Lettre-préface de Mgr BAUDRILLART, recteur de l'Institut catholique de Paris. I vol. in-16. Nouvelle édition entièrement refondue. Prix . . . . . 3 fr. 50
- L'Eglise catholique, la Renaissance, le Protestantisme, par Mgr Alfred BAUDRILLART, recteur de l'Institut catholique de Paris. Lettre-préface de S. Em. le Cardinal PERRAUD, de l'Académie française. I vol. de XVI-480 pages. Prix . . . . . 3 fr. 50
- Les Origines du Centre allemand. Congrès de Mayence (1848), par Marius BESSIÈRES et Georges GOYAU. Traduction de M. BESSIÈRES, préface et notes par G. GOYAU. I vol. in-16. Prix . . . . . 3 fr. 50
- L'Inquisition. Etude historique et critique sur le pouvoir coercitif de l'Eglise, par E. VACANDARD. I vol. in-16, 4<sup>e</sup> édition. Prix . . . . . 3 fr. 50



## III

*Nouvelle Collection :***LA PENSÉE CHRÉTIENNE***Textes et Études*

Volumes grand in-16 à prix divers.

Vient de paraître :**LEIBNIZ**

avec de nombreux textes inédits

Par Jean BARUZI

Un vol. in-16. Prix : 5 francs

Dans le présent volume, M. Baruzi s'est efforcé de fixer, grâce à une très longue *introduction*, en quel sens un Leibniz nouveau est saisissable; ce qu'il faut entendre par la sincérité religieuse de Leibniz, et comment on peut retrouver dans le leibnizianisme une interprétation vivante des notions chrétiennes.

La deuxième partie comprend les textes qui ont paru traduire de la façon la plus nette l'attitude religieuse de Leibniz. Parmi eux on trouvera un très grand nombre d'inédits. Ces inédits sont relatifs aux missions des Jésuites, à l'expansion vers l'Orient, à l'union des Eglises, à des problèmes mystiques. Quelques-uns d'entre eux sont des plus imprévus: tels, un commentaire des « Deux Infinis » de Pascal, une lettre au maréchal de Villars au sujet de la campagne des Cévennes, des lettres à des missionnaires sur la philosophie chinoise, de longs fragments d'une importante correspondance mystique, etc.

Vient de paraître :**POÈTES CHRÉTIENS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE**

Textes choisis publiés avec des Notices par Henry LA MAYNARDIÈRE

Un vol. Prix : 4 francs

Cette anthologie des poètes chrétiens du XVI<sup>e</sup> siècle met à la portée des hommes de goût et des amis des lettres chrétiennes, quelques-unes des plus belles pages de la poésie religieuse.

Aussi ne peut-on qu'applaudir à l'heureuse initiative de M. H. La Maynardière. Le choix qu'il nous donne est la marque d'une rare érudition et d'un goût parfait. On ne s'étonnera pas s'il accorde une place prépondérante aux poètes catholiques. Que valent, par exemple, les hardiesses lyriques d'un Agrippa d'Aubigné et l'étourdissant concert d'un Du Bartas à côté des accents profonds, surhumains, de Marguerite de Navarre et de la poignante confession de Mathurin Régnier ? C'est en vain qu'on chercherait dans le parti calviniste la véritable expression du génie français. Néanmoins, l'auteur n'a garde de laisser de côté les meilleurs des poètes réformés. Le volume se termine par un des plus gracieux Noël.

**Demander le Catalogue**

## LA PENSÉE CHRÉTIENNE (Suite)

### Parus récemment :

<b>SAINT FRANÇOIS DE SALES</b> , par F. STROWSKI, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. 1 vol. Prix . . . . .	3 fr. 50
<b>SAINT ATHANASE</b> , par F. CAVALLERA, docteur ès lettres. 1 vol. Prix . . . . .	3 fr. 50
<b>KETTELER</b> , par Georges GOYAU. 1 vol. Prix . . . . .	3 fr. 50
<b>SAINT AMBROISE</b> , par P. DE LABRIOLLE, professeur de littérature latine à l'Université de Fribourg (Suisse). 1 vol. Prix . . . . .	3 fr. 50

### Précédemment parus :

<b>SAINT IRÉNÉE</b> , par Albert DUFOURCOQ, professeur à l'Université de Bordeaux, docteur ès lettres. 1 vol., 3 <sup>e</sup> édition. . . . .	3 fr. 50
<b>SAINT JUSTIN et les Apologistes du II<sup>e</sup> siècle</b> , par Jean RIVIÈRE, directeur au Grand Séminaire d'Albi. Introduction par P. BATTIFOL. 1 vol., 2 <sup>e</sup> édition . . . . .	3 fr. 50
<b>ORIGÈNE</b> , par F. PRAT, secrétaire de la Commission biblique. 1 vol., 2 <sup>e</sup> édition. . . . .	3 fr. 50
<b>SAINT VINCENT DE LÉRINS</b> , par Ferdinand BRUNETTIÈRE, de l'Académie française, et P. DE LABRIOLLE, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). 1 vol., 2 <sup>e</sup> édition . . . . .	3 fr. .
<b>SAINT JÉRÔME</b> , par J. TURMEL. 1 vol., 2 <sup>e</sup> édition . . . . .	3 fr. .
<b>TERTULLIEN</b> , par le même. 1 vol., 3 <sup>e</sup> édition . . . . .	3 fr. 50
<b>SAINT JEAN DAMASCÈNE</b> , par V. ERMONI, 1 volume, 2 <sup>e</sup> édition. . . . .	3 fr. .
<b>SAINT BERNARD</b> , par E. VACANDARD, aumônier du Lycée de Rouen. 1 vol., 3 <sup>e</sup> édition. . . . .	3 fr. .
<b>Le Théâtre édifiant en Espagne : CERVANTES, TIRSO DE MOLINA, CALDERON</b> , par Marcel DIEULAFOY, membre de l'Institut. 1 vol., 2 <sup>e</sup> édition. . . . .	3 fr. 50
<b>BONALD</b> , par Paul BOURGET, de l'Académie française, et Michel SALOMON. 1 vol., 3 <sup>e</sup> édition. . . . .	5 fr. .
<b>MOEHLER</b> , par Georges GOYAU. 1 vol., 2 <sup>e</sup> édition. . . . .	3 fr. 50
<b>NEWMAN</b> , <i>Le développement du Dogme chrétien</i> , par Henri BREMOND. 6 <sup>e</sup> édition, refondue et augmentée, avec préface de Mgr MIGNOT, archevêque d'Albi. 1 vol . . . . .	3 fr. .
<b>NEWMAN</b> , <i>La Psychologie de la Foi</i> , par le même. 1 vol., 4 <sup>e</sup> édition. . . . .	3 fr. 50
<b>NEWMAN</b> , <i>La Vie chrétienne</i> , par le même, 1 vol., 4 <sup>e</sup> édit. . . . .	3 fr. 50
<b>MAINE DE BIRAN</b> , par G. MICHELET, professeur à l'Institut catholique de Toulouse. 1 vol., 2 <sup>e</sup> édition . . . . .	3 fr. .
<b>GERBET</b> , par Henri BREMOND. 1 vol., 2 <sup>e</sup> édition . . . . .	3 fr. 50

Demander le Catalogue

## IV

Nouvelle Collection :

## Études de Philosophie et de Critique religieuse

Cette Collection

paraît en deux séries : Une série in-16 et une série in-8.

Vient de paraître :

*Art et Apologétique*

Par A.-D. SERTILLANGES, professeur à l'Institut catholique de Paris.

Un vol. in-16. Prix : 3 fr. 50

On parle beaucoup aujourd'hui d'apologétique. On parle également beaucoup d'art. Dès lors il n'est pas inopportun de demander quels rapports s'établissent entre l'apologétique, nécessité urgente de ce temps, et l'art, objet d'actuelle sympathie autant que de puissance universelle. Tel est le problème que M. Sertillanges s'est proposé d'étudier. Il en élargit d'ailleurs singulièrement les termes. En une série de chapitres aussi fortement pensés que finement écrits, il montre successivement *comment l'Art évoque le sentiment religieux, comment il exprime le sentiment religieux et les faits religieux, quelle est la valeur d'Art du sentiment religieux en général et particulièrement du Christianisme catholique*. Puis il résout les objections élevées contre le *Christianisme au nom de l'Art intégral et de la vie*. Dans un dernier chapitre, il caractérise *l'Art religieux moderne*. On le voit, ce livre épuise la série des questions qui se posent en même temps à la méditation de l'esthète et à celle du penseur religieux. Le très distingué professeur de l'Institut catholique de Paris et illustre prédicateur nous a donné là un livre qui, véritablement, n'existait pas encore et qui sera bien accueilli de tous ceux qui aiment d'un amour égal la Vérité religieuse et la Beauté dans l'Art.

Demander le Catalogue

## Études de Philosophie et de Critique religieuse (Suite)

Ont paru précédemment dans la même Collection :

SÉRIE IN-16

- ALLO (Bernard), professeur à l'Université de Fribourg (Suisse).  
— **Foi et Systèmes.** Prix . . . . . 3 fr. 50
- BROGLIE (Abbé DE). — **Les Fondements intellectuels de la Foi chrétienne.** 1 vol., 3<sup>e</sup> édition . . . . . 2 fr. 50
- DU MÊME AUTEUR. — **Preuves psychologiques de l'existence de Dieu.** 1 vol., 2<sup>e</sup> édition . . . . . 3 fr. .
- GAYRAUD (Abbé), député du Finistère. — **La Crise de la foi, ses Causes et ses Remèdes.** 3<sup>e</sup> édition . . . . . 2 fr. .
- GODARD (André). — **La Vérité religieuse.** 3<sup>e</sup> édition . . . . 3 fr. .
- GUIBERT (J.). — **Le Mouvement chrétien.** 4<sup>e</sup> édition . . . . 3 fr. .
- LA MENNAIS (F. DE). — **Essai d'un système de philosophie catholique.** Ouvrage inédit recueilli et publié d'après les manuscrits, avec introduction, notes et appendice, par C. MARÉCHAL, agrégé de philosophie. 1 vol. Prix . . . . . 3 fr. 50
- LAPPARENT (A. DE), de l'Académie des Sciences. — **Science et Apologétique.** — 8<sup>e</sup> édition . . . . . 3 fr. .
- MAUMUS (Vincent). — **La Préparation à la foi.** 2<sup>e</sup> édition . . 3 fr. .
- NOUVELLE (A.). — **L'Authenticité du Quatrième Evangile et la thèse de M. Loisy.** 1 vol., 3<sup>e</sup> édition, revue et très augmentée. Prix . . . . . 2 fr. .
- PACHEU (Jules). — **Du Positivisme au Mysticisme. — Etude sur l'inquiétude religieuse contemporaine.** . . . . . 3 fr. 50
- THAMIRY (E.), professeur à la Faculté de Théologie de Lille. — **Les deux aspects de l'immanence et le Problème religieux.** Préface de Mgr BAUNARD, recteur des Facultés catholiques de Lille. — 1 vol. grand in-16. Prix . . . . . 4 fr. .

SÉRIE IN-8

- COURRET (Pierre). — **Introduction scientifique à la foi chrétienne.** Nouvelle édition revue et augmentée. 1 vol. 4 fr. .
- LECLÈRE (Albert), docteur ès lettres, agrégé à la Faculté des lettres de l'Université de Berne. — **Le Mysticisme catholique de l'âme de Dante.** 1 vol. Prix . . . . . 2 fr. 50
- MARÉCHAUX (Bernard-Marie). — **Le Merveilleux divin et le Merveilleux démoniaque.** 1 vol., 2<sup>e</sup> édition. Prix . . . 5 fr. .
- NEWMAN. — **Grammaire de l'Assentiment.** Traduction française de M. Gaston PARIS. Ouvrage couronné par l'Académie française (1908). Prix . . . . . 6 fr. .

Demander le Catalogue

Nouvelle Collection :

## Études de Morale et de Sociologie

Volumes in-16 à prix divers

## TRAITÉ DE SOCIOLOGIE

d'après les Principes de la Théologie catholique

Par L. GARRIGUET

Paru précédemment :I. Régime de la Propriété, 1 vol. 2<sup>e</sup> édition. 3 fr. 50Vient de paraître :

II. Régime du Travail, tome I, 1 vol. . . . . 3 fr. 50

III. Régime du Travail, tome II, 1 vol. . . . . 3 fr. 50

*Chaque volume se vend séparément.*

Ces deux volumes sur le *Régime du Travail* complètent celui que l'auteur a naguère consacré au *Régime de la Propriété*. Nous avons ainsi un Manuel de Sociologie catholique, parfaitement au courant de la science économique et tout à fait sûr au point de vue doctrinal. Chaque fois que, en matière sociale, on voudra poser des conclusions conformes aux maximes de l'Évangile, aux traditions de l'Église, aux enseignements des maîtres de la théologie, et aux principes de l'équité, c'est à cet ouvrage qu'il faudra recourir. Aucune des questions qui se posent à propos du Travail n'est omise. Après des Notions générales sur le Travail, l'auteur étudie le Contrat de Travail, le Juste Salaire, le Travail et le Salaire des femmes, les institutions propres à parer aux principaux inconvénients de l'insuffisance des Salaires (Sociétés de secours mutuels, Assurances ouvrières, etc.), le rôle du Patron, le rôle du Capital, etc., etc.

Demander le Catalogue

---



---

Etudes de Morale et de Sociologie (Suite)

---

Vient de paraître :

## Le Problème des Retraites Ouvrières

Par G. OLPHE-GALLIARD, *docteur en droit.*

Un vol. in-16. Prix : 3 fr. 50

Au moment où cette question, brûlante d'actualité, va revenir devant le Parlement, cet ouvrage vient à son heure pour nous aider à démêler l'écheveau inextricable des opinions contradictoires qui se font jour sur la matière. Abordant, après tant d'autres, ce problème délicat, l'auteur a su le traiter d'une manière absolument nouvelle : laissant de côté toute opinion préconçue, il s'en tient exclusivement aux faits, à l'effet de leur demander une solution qui concorde, non avec ses préférences personnelles, mais avec la réalité des choses. Aussi un tel travail doit-il être considéré, non comme une simple contribution à l'étude de la question, mais comme un exposé définitif de la solution cherchée. L'intérêt capital qu'il présente pour les moralistes et les sociologues, consiste en ce que, laissant de côté les remèdes empiriques et artificiels, il met en relief toute l'importance du caractère vivant et *humain* des problèmes sociaux : s'il passe en revue toutes les solutions essayées ou imaginées en France et à l'étranger, c'est pour en montrer la défectuosité et l'insuffisance. Aucune institution ne saurait valoir d'une façon absolue sans le concours des hommes : telle est la conclusion hautement morale à laquelle aboutit cet ouvrage qui, comblant une lacune capitale dans l'étude de la question, est indispensable à tous les sociologues et hommes d'action qui s'intéressent à celle-ci.

---

Récemment paru :

### MORALE ET SOCIÉTÉ

Par George FONSEGRIVE

Un vol. 3<sup>e</sup> éd. 3 fr. 50.

---

### LE TRAVAIL A BON MARCHÉ

*Enquêtes sociales*

Par George MÉNY

Préface de M. l'abbé LEMIRE, *député du Nord.*

Un vol. 2<sup>e</sup> éd. 2 fr. 50.

---

Demander le Catalogue

# Pourquoi et Comment on fraude le Fisc

## L'IMPOT SUR LES SUCCESSIONS L'IMPOT SUR LE REVENU

Par **Ch. LESCŒUR**

*Docteur en droit, professeur à la Faculté libre de droit de Paris.*

Un vol. in-16. Prix : 3 fr. 50

La fraude à l'égard du fisc a subi, depuis plusieurs années, une sensible recrudescence. Jamais notre administration des finances n'a eu tant à s'en préoccuper : elle multiplie les projets de lois et les négociations internationales pour en assurer la répression. Cette recrudescence est due à deux lois : l'une, déjà appliquée en 1901, mais encore assez peu connue, a transformé les droits de succession en un impôt progressif exorbitant, qui dans certains cas dépasse 20<sup>o</sup>/<sub>o</sub>, et qui va être augmenté dès 1909 ; l'autre, en cours de discussion, frappera notre revenu d'un impôt également progressif et non moins exagéré.

Les contribuables font tous leurs efforts pour se soustraire à ces mesures de spoliation. M. Lescœur développe d'abord les raisons qui expliquent et même, suivant d'éminentes autorités, légitiment cette conduite. Il décrit ensuite et apprécie les divers procédés imaginés par la pratique pour lutter contre la fiscalité : *dépôts à l'étranger, comptes joints, procurations, location de coffres-forts, dons manuels*, etc. Plusieurs de ces moyens sont incontestablement licites : lorsque des hypothèses sont restées en dehors des prévisions du législateur, il n'est pas défendu de s'y placer. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *l'évasion fiscale*. D'autres moyens sont formellement prohibés, et punis d'amendes : c'est la *fraude* proprement dite. Mais même pour ceux-là, la question de savoir s'ils sont moralement répréhensibles est sujette à discussion. Bien des gens, et des plus consciencieux, la résolvent conformément à la maxime : *In dubiis contra fiscum*.

**HISTOIRE RELIGIEUSE**  
**APOLOGÉTIQUE, THÉOLOGIE**

**L'AVENIR DU CHRISTIANISME**

Par **Albert DUFOURCQ**

*Professeur à l'Université de Bordeaux, docteur ès lettres,  
Lauréat de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et  
Belles-Lettres.*

Nouvelle édition, refondue et augmentée de notes bibliographiques.

PREMIÈRE PARTIE : **LE PASSÉ CHRÉTIEN**

Récemment paru :

I. — *L'époque orientale.*

Histoire comparée des Religions païennes et de la Religion juive  
1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50

Vient de paraître :

II. — *L'époque syncrétiste.*

HISTOIRE de la FONDATION de l'ÉGLISE. La RÉVOLUTION RELIGIEUSE  
1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50

Vient de paraître :

III. — *L'époque syncrétiste.*

HISTOIRE de la FONDATION de l'ÉGLISE. Le CHRISTIANISME PRIMITIF  
1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50

Ces deux derniers volumes, dont chacun est un tout et se vend séparément, forment la seconde partie d'une Histoire générale de la religion judéo-chrétienne. Ils comprennent l'Histoire de la Fondation de l'Eglise depuis le temps d'Alexandre jusqu'au temps des Sévères. C'est l'époque que M. Dufourcq qualifie de *syncrétiste*. La Révolution religieuse, Jésus de Nazareth, saint Pierre et les Apôtres, tels sont les sujets étudiés dans le premier volume. Le second volume expose l'histoire du Christianisme primitif, c'est-à-dire l'œuvre de saint Paul, de saint Jean, de saint Irénée. Rattacher étroitement la fondation de l'Eglise à l'action et à la pensée même de Jésus, à l'extension du Judaïsme, à la transformation du Paganisme, depuis le temps d'Alexandre, telle est la préoccupation constante de l'auteur. A cette seule condition, en effet, on peut comprendre le fait qui est donné, à savoir la christianisation du monde.



Vient de paraître :

## Histoire du Dogme de la Rédemption

*Essai historique et apologétique,*

avec une *Introduction sur le principe des développements théologiques.*

Par H.-E. OXENHAM

Ouvrage traduit de l'anglais par J. BRUNEAU, S. S.

*Professeur de Dogme au Grand Séminaire de Brighton (Etats-Unis)*

Un vol. grand in-16. Prix : 4 francs

L'ouvrage d'Oxenham possède une originalité qui le met pour longtemps hors de pair. Ce n'est ni une œuvre de controverse, ni un traité de dogme. C'est l'étude historique d'un dogme. De nombreuses excroissances ont poussé sur cette doctrine de la Rédemption au cours des âges, spécialement à l'époque de la Réforme, et quelques-unes en ont changé le caractère au point de la rendre méconnaissable. Décrire l'origine et le progrès de ces excroissances a paru à l'auteur le moyen le plus facile et le plus efficace de les retrancher radicalement de la tige primitive, qu'elles étouffent. Ce programme, Oxenham le remplit parfaitement. Aussi M. Bruneau, en destinant sa traduction aux étudiants en théologie, aux prêtres, en général à tous ceux qui veulent connaître le dogme catholique dans sa pureté, espère qu'elle deviendra rapidement classique dans les pays de langue française où l'ouvrage d'Oxenham ne rendra pas moins de services que dans sa patrie d'origine.

Vient de paraître :

## LE JANSENISME

Étude doctrinale

Leçons données à l'Institut catholique de Paris (1908),

Par J. PAQUIER, *docteur ès lettres.*

Un vol. in-16. Prix : 5 francs

La plupart des livres où les aspects doctrinaux du Jansénisme ont été bien mis en relief ont vieilli ; puis ils sont écrits en un latin scolastique, et on ne les lit plus. Dans les ouvrages accessibles au public, tantôt le côté théologique a été mal compris, tantôt il a été exposé d'une manière tendancieuse. Si l'on parcourt seulement les nombreuses références de l'auteur, on verra qu'il échappe entièrement à ces défauts. Pour exposer la doctrine janséniste et, en regard, la doctrine catholique, il puise aux sources jansénistes et catholiques les plus autorisées. Aussi, malgré la grande abondance de la littérature sur ce sujet, d'ailleurs si passionnant, nous croyons pouvoir affirmer que le volume de M. Paquier constitue le premier essai de vulgarisation clair et complet, objectif et critique, qui ait paru à ce jour sur l'ensemble de la question.

Demander le Catalogue

Nouvelle Collection :  
Bibliothèque de l'Enseignement Scripturaire

Volumes grand in-16 à prix divers : 2 à 4 francs

Vient de paraître :

## LE LIVRE D'AMOS

Par J. TOUZARD, professeur à l'Institut catholique de Paris  
Un volume in-16. Prix : 3 francs

L'auteur étudie successivement le milieu dans lequel a vécu le prophète Amos, la personne d'Amos, le livre d'Amos, la doctrine d'Amos. Sa traduction est accompagnée d'un commentaire explicatif très complet. C'est là un spécimen parfait de la littérature exégétique française, à la fois traditionnelle et sagement progressiste.

Précédemment parus :

*Evangile selon saint Matthieu*, 1 vol., *selon saint Marc*, 1 vol., *selon saint Luc*, 1 vol., par Vincent ROSE, professeur à l'Université de Fribourg. Chaque volume in-16 : 2 fr. 50. — *Actes des Apôtres*, traduction et commentaire par le même, 1 volume : 3 fr. 50. — *L'Enseignement de Jésus*, d'après les Evangiles synoptiques, par Pierre BATIFFOL, ancien recteur de l'Institut catholique de Toulouse. 1 volume : 3 fr. 50.

## Apologie populaire de la Foi chrétienne

Par l'Abbé DE LA PAQUERIE

I. DIEU ET LA RELIGION, 1 vol. in-16 de 580 pages. Prix : 4 francs

Vient de paraître :

II. JÉSUS ET L'ÉGLISE, Prix : 4 francs

*Chaque volume forme un tout complet et se vend séparément.*

Un prêtre qui a vécu depuis près de quarante ans au milieu des discussions, croit utile de présenter dans le livre que nous annonçons le résultat de son expérience et de ses réflexions personnelles. Il pense n'avoir omis aucune des objections qui sont venues jusqu'à lui, et n'avoir rien laissé sans réponse.

Parfois ce sont de vieux arguments usés et rebattus, habillés de neuf, selon la mode du jour. Parfois ce sont des réponses inédites à des préoccupations toutes nouvelles. Ailleurs, ce sont des études assez approfondies pour être concluantes sur quelqu'un de ces systèmes qui défraient la science à bon marché de nos ignorants rouges.

L'abondance de matières a obligé de partager l'ouvrage entier en trois parties qui se soutiennent l'une l'autre. Nous publions aujourd'hui les deux premières parties, qui forment chacune un tout complet et se suffisent à elles-mêmes.

Demander le Catalogue

Nouvelle Collection :

**Philosophes et Penseurs**Volumes in-16 de la Collection *Science et Religion*.

Prix : 0 fr. 60

Avec reliure spéciale : 0 fr. 95

Vient de paraître :

Les Idées morales de Lamartine (514), par Jean DES  
COGNETS . . . . . I vol.

Récemment parus :

Les Idées morales d'Homère (490), par Eugène BEAUPIN. I vol.  
Galilée (503), par le baron CARRA DE VAUX. I vol.  
Socrate (462), par Georges CHANTILLON. I vol.  
Les Idées morales de Victor Hugo (484), par Maurice  
SOURIAU, professeur à l'Université de Caen. I vol.  
La Philosophie grecque avant Socrate (480-481), par Al-  
bert LECLÈRE, professeur à l'Université de Fribourg  
(Suisse). 2 vol. 4 fr. 20  
Newton (437) par le baron CARRA DE VAUX. I vol.  
Les Idées morales d'Horace (451), par Victor GIRAUD,  
professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). I vol.  
Cournot (440), par F. MENTRÉ, professeur à l'École des  
Roches. I vol.  
Darwin (438-439), par Emile THOUVEREZ, professeur à la  
Faculté des lettres de Toulouse. 2 vol. 4 fr. 20  
Ont paru : Aristote, Idées morales de Sophocle, Idées morales  
de Cicéron, Epicure, Idées morales de M<sup>me</sup> de Sévigné, Kant,  
Fichte, Gobineau, Taine, Comte, Jouffroy, Spencer, Stuart Mill,  
Leibniz.

**Questions scientifiques**Volumes in-16 de la Collection *Science et Religion*.

Prix : 0 fr. 60

Récemment paru :

La Finalité en Biologie (491), par le D<sup>r</sup> MURAT . . . . . I vol.

**Questions historiques**Volumes in-16 de la Collection *Science et Religion*.

Prix : 0 fr. 60

Viennent de paraître :

Les Croisades, par Adrien FORTIN (506). . . . . I vol.  
Histoire du Catholicisme en Angleterre, par G. PLANQUE  
(520-521). . . . . 2 vol. 4 fr. 20

Demander le Catalogue

- Les Assemblées du Clergé et le Protestantisme, par  
I. BOURLON (511-512) . . . . . 2 vol. 4 fr. 20
- Le Comité de Salut Public, par Marcel NAVARRE (513) . . . . . 1 vol.
- Récemment parus:
- Un Clergé national et social. — *Le Clergé Irlandais*, par  
Georges GOYAU (488) . . . . . 1 vol.
- Le Divorce pendant la Révolution (489), par M. PRÉVOST. 1 vol.
- L'Eglise catholique dans le continent noir (498), par J.-B.  
PIOLET et Charles VADOT . . . . . 1 vol.
- La Séparation aux Etats-Unis. — *Histoire, Lois, Cou-  
tumes, Documents* (499-500), par Félix KLEIN, professeur  
à l'Institut catholique de Paris . . . . . 2 vol. 4 fr. 20
- La Question Michel Servet (501), par Claude BOUVIER . . . . . 1 vol.

## Questions de Sociologie

Volumes in-16 de la Collection *Science et Religion*.  
Prix : 0 fr. 60

Viennent de paraître :

- Le Travail Sociologique, par P. MÉLINE (508-509). 2 vol. 4 fr. 20
- La Question sociale au XVIII<sup>e</sup> siècle, par A. LECOQ (522-523).  
2 vol. . . . . 4 fr. 20.

Récemment parus :

- Le Complot contre la Famille (486), par G. NOBLEMAIRE. 1 vol.
- Qu'est-ce que le Contrat collectif du travail? (502), par  
Raoul JAY, professeur à la Faculté de Droit de Paris. 1 vol.

## Liturgie

Collection publiée sous la direction  
du Révérendissime Dom Cabrol, abbé de Farnborough  
Volumes in-16 de la Collection *Science et Religion*.

Prix : 0 fr. 60

Viennent de paraître :

- Le Pallium, par Jules BAUDOT (515) . . . . . 1 vol
- La Dédicace des Eglises, du même auteur (510). . . . . 1 vol

Récemment paru :

- Les Vigiles nocturnes (495), par Amédée GASTOUÉ . . . . . 1 vol.

## Histoire des Religions

Volumes in-16 de la Collection *Science et Religion*.  
Prix : 0 fr. 60.

Vient de paraître :

- Le Védisme, par L. DE LA VALLÉE-POUSSIN, professeur à  
l'Université de Gand (526-527). . . . . 2 vol. 4 fr. 20

Demander le Catalogue

## Chefs-d'Œuvre de la Littérature religieuse

Volumes in-16 de la Collection *Science et Religion*.

Prix : 0 fr. 60

Avec reliure spéciale : 0 fr. 95

Vient de paraître :

- Nicole, par Henri BREMOND (524) . . . . . 1 vol.  
 Pensées de F. de La Mennais, par C. MARÉCHAL, *agrégé*  
*de l'Université* (507) . . . . . 1 vol.

Récemment paru :

- Bossuet. *Traité de la Concupiscence* (485), par André  
 PÉRATÉ. Edition revue sur les meilleurs textes avec  
 une introduction et des notes. . . . . 1 vol.  
 Gerbet. *Dernières Conférences d'Albéric d'Assise* (473),  
 par Henri BREMOND. . . . . 1 vol.  
 Chateaubriand. *Pensées, Réflexions et Maximes* (476), par  
 Victor GIRAUD, *professeur à l'Université de Fribourg*  
*(Suisse)*. — Suivies du Livre XVI<sup>e</sup> des *Martyrs*. (Texte  
 du manuscrit autographe). Edition nouvelle revue sur  
 les manuscrits ou les meilleurs textes avec une intro-  
 duction et des notes . . . . . 1 vol.

## Apologétique

Volumes in-16 de la Collection *Science et Religion*.

Prix : 0 fr. 60

Vient de paraître :

- Le Sens catholique, par Henri COUGET (518-519). 2 vol. . . 1 fr. 20

Récemment parus :

- La Prière des Chrétiens, - Le Pater - (492), par George  
 FONSEGRIVE. . . . . 1 vol.  
 La Réforme sociale chrétienne et le Réformisme catho-  
 lique (494), par Gaspard DECURTINS. . . . . 1 vol.

## La Vie des Saints

Chefs-d'Œuvre de la Littérature hagiographique

Volumes in-16 de la Collection *Science et Religion*.

Prix : 0 fr. 60.

Viennent de paraître :

- Les Livres de saint Patrice, apôtre de l'Irlande, par  
 Georges DOTTIN, *profess. à l'Université de Rennes* (505) . . . 1 vol.  
 « I Fioretti », Les petites Fleurs de la Vie du petit Pauvre  
 de Jésus-Christ, par Arnold GOFFIN (516-517). 2 vol. . . 1 fr. 20

Demander le Catalogue

# BIBLIOTHÈQUE

## de Psychologie expérimentale et de Métapsychie

Prix du vol. in-16 : 1 fr. 50 (Port 0 fr. 15)

La *Bibliothèque de Psychologie expérimentale et de Métapsychie* s'adresse aux professeurs, aux médecins, aux étudiants et au public cultivé qu'elle renseignera sur les données acquises par la science contemporaine dans le domaine psychologique et psychique. Ces données sont aujourd'hui assez nombreuses et assez solidement établies pour qu'il ait pu paraître opportun de les faire connaître en dehors du monde encore assez restreint des travailleurs de laboratoire et des spécialistes. Ceux-ci trouveront d'ailleurs, parmi nos monographies, une série de mises au point utiles à leurs recherches et des exposés personnels de questions moins étudiées et plus théoriques. Nous pensons qu'ils porteront intérêt à cette nouvelle publication si nous en jugeons par l'accueil empressé qu'ils ont fait d'abord à notre projet.

Viennent de paraître :

**1. — Les Hallucinations télépathiques**, par N. VASCHIDE, directeur-adjoint du laboratoire de Psychologie pathologique de l'École des Hautes-Études. 1 vol.

Après nous avoir enseigné la méthode de recherche, N. Vaschide pose ses conclusions et sa thèse très personnelle du *parallélisme psychologique et affectif*. Notre vie psychique et subconsciente serait la source des hallucinations télépathiques, et l'hypothèse des vibrations faisant voler notre pensée à travers l'espace devrait être abandonnée. Il y aurait entre les êtres liés par l'affectivité une *harmonie préétablie*, harmonie ordonnée par l'émotion, par le ton affectif, « substance fondamentale et primitive de notre être ».

**2. — Le Spiritisme dans ses rapports avec la Folie**, par le D<sup>r</sup> Marcel VIOLLET, médecin des Asiles.

Dans cet ouvrage l'auteur fait preuve d'une impartialité que les spirites rencontrent rarement, lorsque les médecins s'occupent de leurs recherches. L'auteur n'est ni un croyant spirite ni un sceptique. Mais il s'afflige de voir les réunions spirites contenir un certain nombre de déséquilibrés, de gens prédisposés aux maladies mentales, d'aliénés même. Tous ces prédisposés trouvent dans les phénomènes spirites encore mystérieux et dans la doctrine spirite des conditions

Demander le Catalogue

éminemment favorables pour délirer. Le spiritisme n'est dangereux que pour eux, mais, pour eux, il est vraiment dangereux.

Et eux, de leur côté, le deviennent rapidement pour lui et pour les spirites. Ces dangers qu'ils déclenchent sont ceux qui émaillent de couleur sombre l'histoire de la folie : meurtres, incendies, attentats de toute sorte ; et aussi ceux qui résultent, pour le spiritisme lui-même, de toutes les exagérations grotesques qu'enfantent ces délires.

L'auteur fait une étude approfondie de ces rapports entre le spiritisme et la folie, et souhaite, dans l'intérêt de tout le monde, que les spirites établissent une douane sanitaire mentale à l'entrée de leurs salles de réunion.

### 3. — L'Audition morbide, par le D<sup>r</sup> A. MARIE, médecin en chef de l'Asile de Villejuif, directeur du laboratoire de Psychologie pathologique de l'École des Hautes-Études. 1 vol.

Les troubles de l'Audition sont divisés d'une façon générale par M. le D<sup>r</sup> A. Marie, en *hypoacousie* et *hyperacousie*. Ces troubles sont d'origine périphérique ou centrale, plus particulièrement physiologiques ou psychologiques ; ils sont ou non concomitants avec les divers états morbides des fibres de conduction. Autant de points que M. le D<sup>r</sup> A. Marie cherche à préciser. Les troubles par insuffisance sont surtout étudiés expérimentalement par l'auteur chez les idiots et les insuffisants psychiques. Les troubles par excès sont plutôt des dysacousies que des hyperacousies proprement dites. Du reste les phénomènes généralement décrits sous le titre d'hyperacousie ne consistent pas en une sensibilité plus exquise des sens, mais en réactions exagérées vis-à-vis d'excitations banales recueillies par des récepteurs périphériques normaux.

### 4. — Les Préjugés sur la Folie, par la princesse LUBOMIRSKA.

De nombreux préjugés, nés de l'ignorance, noircissent la folie et les fous dans l'esprit du public. Aux siècles passés, la folie était considérée comme une preuve d'aversion divine (antiquité), comme une machination diabolique dressée par l'esprit du mal contre Dieu (moyen âge).

Cette croyance en l'origine surnaturelle de la folie persiste encore dans bien des endroits. Mais elle fait moins de mal aux fous que les autres préjugés ; croyance en la contagiosité de la folie, en l'incurabilité de la folie, en le danger permanent qui résulte du voisinage des fous. De plus, le public ne s'imagine habituellement les fous que comme des êtres acrobatiques et grotesques, d'une inanité absolue, dignes seulement de curiosité.

L'auteur, qui, depuis de longues années, s'intéresse au sort des aliénés guéris, et fait partie du patronage qui guide leurs premiers pas hors de l'asile, a pu voir combien ces préjugés rendaient intolérable la situation des aliénés guéris dans la société.

Pour détruire ces préjugés, l'auteur dit simplement la vérité et s'efforce de faire bien comprendre que l'aliéné est un malade méritant, comme tous les autres, des soins, de la tendresse et de la pitié.

## 5. — La Pathologie de l'Attention, par N. VASCHIDE et Raymond MEUNIER.

Il n'existait pas, dans la littérature psychologique française, un seul volume consacré à la Pathologie de l'Attention. A peine un chapitre examinait-il cette importante question dans les traités récemment parus sur la Psychologie de l'Attention.

MM. N. Vaschide et Raymond Meunier ont essayé de combler cette lacune en se fondant uniquement sur le terrain expérimental, qui leur est coutumier, et en tirant de l'expérience les conclusions qu'elle permet.

Ils passent donc successivement en revue les premières recherches expérimentales (Sancte de Sanctis, Obersteiner, Buccola, Charles Richet, Tschisch, Marie Walitzky), recherches où se précisent peu à peu et la méthodologie, et les résultats ; puis les données psychométriques de Rémond (de Nancy) représentant, selon les auteurs, « un des meilleurs travaux et peut-être le meilleur travail français, paru sur la question des temps de réaction » (p. 30) ; les expériences et observations de MM. Raymond et Pierre Janet, expériences et observations qui permirent la découverte fameuse des courbes *para-doxales* ; enfin les travaux les plus récents, ceux de Wiersma, Consoni-Rogues de Fursac, A. Marie, J.-P. Nayrac, Cl. Charpentier, et leurs propres expériences du laboratoire de Psychologie pathologique de l'Ecole des Hautes-Etudes.

Après avoir établi le tableau synthétique des principaux résultats expérimentaux, MM. N. Vaschide et R. Meunier posent leurs conclusions.

## 6. — Les Synesthésies, par Henry LAURES.

L'auteur a voulu envisager l'intéressante question des Synesthésies (Audition colorée, etc...) sous un jour nouveau.

Estimant que les psychologues ont trop négligé jusqu'ici de tenir compte du caractère émotionnel ou non de ces phénomènes, il les a répartis en deux groupes :

1° Les synesthésies ne présentant aucun caractère émotionnel, du type de l'audition colorée simple ;

2° Les synesthésies dans lesquelles l'une des données sensorielles, ou toutes deux, sont de caractère émotionnel, en indiquant les affinités existant entre ces phénomènes et les « correspondances » que nous établissons, consciemment, entre deux sensations d'ordres différents.

## 7-8. — Le Hachich, *Essai sur la Psychologie des Paradis éphémères*, par Raymond MEUNIER. 2 vol. (Prix : 3 fr.).

Le hachich a semblé à M. Raymond Meunier, la substance par excellence permettant aux psychologues et aux physiologistes de suivre le mécanisme d'une intoxication. M. R. Meunier étudie donc cette intoxication en elle-même et pour elle-même ; mais il pense, ce faisant, apporter des données un peu précises sur cette psychologie du bonheur qui reste à faire tout entière et qu'il est si délicat de tenter. Un premier chapitre expose l'état de nos connaissances sur le hachich au



point de vue historique, ethnologique et chimique. Puis la mentalité du hachichin amateur est examinée. Viennent ensuite l'analyse de l'ivresse hachichique et les théories neuro-biologiques; puis les classifications des folies hachichiques. Le rapport si discuté, liant le rêve à la folie, est ensuite exposé grâce aux expériences faites au moyen du hachich : l'auteur nie l'identité du rêve et de la folie. — La thérapeutique possible par le hachich est ensuite exposée.

## XI

Vient de paraître :

## JOSSELYN

Publié d'après les manuscrits originaux de la Bibliothèque Nationale (*Documents inédits*), par C. MARÉCHAL, agrégé de l'Université. 1 vol. in-8. Prix : 10 fr.

*Jocelyn* a été composé à trois époques différentes de la vie de Lamartine, avant et après son voyage en Orient, c'est-à-dire dans la période de mutation intense de ses idées et de sa manière. Trois groupes de manuscrits originaux conservés dans des bibliothèques publiques ou entre des mains privées permettent de retrouver sous le texte publié les versions primitives successivement élaborées par le poète, et très différentes pour le fond et la forme de la version définitivement adoptée. La publication que nous annonçons, restituée intégralement tout ce qui, dans ce *Jocelyn* (c'est l'orthographe uniforme des manuscrits, et le livre dit pourquoi) diffère du poème connu. Une importante introduction montre quelle fut la genèse de l'ouvrage, les plans de la composition, les corrections très nombreuses et souvent minutieuses qu'il a subies.

Vient de paraître :

LOISEL (A.). — **L'Expérience esthétique et l'Idéal chrétien.** Un vol. in-8° raisin, 300 pages, 3 planches illustrées. — Prix : 3 fr.

C'est d'abord le conflit actuel entre l'art et les sentiments religieux qui préoccupe l'auteur. — Ensuite, l'ouvrage traite de l'esthétique générale : le fait esthétique, la forme et le rythme, l'art et le goût. Deux chapitres traitent de la vie esthétique comme lumière morale et de l'inspiration artistique dans l'art religieux.

La supériorité du principe chrétien dans l'art fait l'objet de la dernière partie.

Vient de paraître :

**Histoires de tous les jours,** par LÉON DUPONT, conférencier populaire. 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr. 50.

Livre à répandre dans les cercles et dans les milieux ouvriers, comme tous ceux de l'auteur.

**Demander le Catalogue**

Nouvelle Collection :

**BIBLIOTHÈQUE RÉGIONALISTE**

Volumes in-16 illustrés

Prix : 1 fr. 50 ; reliés, 2 fr. 50

**La Bibliothèque Régionaliste** s'intéresse à tout ce qui concerne la vie des provinces.

**La Bibliothèque Régionaliste** étudie l'histoire, les traditions, les légendes, les littératures, les chants populaires, les costumes, les richesses artistiques, les sites, les ressources économiques et les mœurs de toutes les régions françaises.

**La Bibliothèque Régionaliste** renseigne sur toutes les manifestations de l'esprit particulariste en France et à l'Étranger.

La Bibliothèque régionaliste, par ses publications de vulgarisation et de propagande, a pour but la renaissance provinciale.

Vient de paraître :

**Les Défenseurs** Histoires lorraines, par Jean TANET, préface de Maurice BARRÈS, de l'Académie française. 1 vol. illustré.

« Les Défenseurs », ce sont depuis le légionnaire Publius Scarpon jusqu'au clairon Pointet, les soldats résolus, à la fois sages et braves, que produit la terre de Lorraine. L'auteur a justement pensé que le geste guerrier est celui qui dessine le mieux le caractère de ses compatriotes. Ainsi ces douzes récits de guerre, en leur émouvante simplicité, constituent dans leur ensemble une peinture fidèle de l'âme lorraine envisagée sous son aspect le plus sympathique.

Vient de paraître :

**Fréjus** par J. CHARLES-ROUX, ancien député de Marseille, président de la Compagnie générale transatlantique. 1 vol.

Cette étude consacrée à Fréjus est soutenue par une solide documentation. Elle résume et met au point tous les travaux parus sur l'antique *Forum Julii*, qui garda au moyen âge, et même jusqu'à la Révolution, une vie si intéressante.

Il a été tiré de cet ouvrage 211 exemplaires de luxe numérotés dont 1 sur Chine à 25 fr., 60 sur Japon des manufactures impériales à 10 fr., et 150 exemplaires sur Hollande à 6 fr.

Sous presse :

**Le Costume en Provence** par le même. 3 vol. réunis en un seul. 120 gravures. Le prix en sera donné à l'apparition.

Demander le Catalogue

Précédemment parus :

**Le Pays Berrichon** par HUGUES LAPAIRE. 1 vol. illustré de nombreuses gravures.

Hugues Lapaire a fait pour le Berry ce que Mistral a fait pour la Provence. Il a fixé le geste de la race pendant qu'il n'est pas tout à fait perdu, il a recueilli des légendes et dit l'antique beauté de ses coutumes menacées de l'asservissement banal à l'uniformité triomphante.

La Vallée Noire, le Berry des Treilles, la Creuse, Bourges et ses vieux logis sont esquissés avec bonheur. C'est la terre du Berry tout entière avec ses légendes, ses coutumes, ses ruines, ses fêtes locales, ses pèlerinages, ses artistes et sa grande patronne des lettres, Georges Sand.

Dans cet ouvrage très varié, Hugues Lapaire nous parle des choses et des gens de son pays avec une foi ardente : « L'âme berriarde vit en lui et il nous dit cette âme. »

**Les Ames Errantes, Légendes bretonnes,** par M<sup>me</sup> R. LE FUR. 1 vol. illustré. *Il a été tiré de cet ouvrage 25 exemplaires sur papier de luxe à 5 fr.*

M<sup>me</sup> Marie-René Le Fur apporte, par son travail, une précieuse contribution au folklore français et à l'étude de la Bretagne. Elle a recueilli avec une exactitude méticuleuse les histoires qui sont racontées dans la presqu'île de Saint-Pierre de Quiberon. Elle place très simplement ces récits dans leur cadre naturel, sans altérer en aucune façon leur caractère d'émouvante simplicité. André Theuriot avait raison de louer la « souplesse du talent » de M<sup>me</sup> Le Fur, « qui a su peindre avec des couleurs très justes des paysages si divers et si délicatement interprétés ».

Les *Ames errantes* sont d'ailleurs d'un intérêt assez général pour plaire également au grand public français. L'ouvrage est abondamment illustré.

**Les Littératures Provinciales,** avec une Esquisse de géographie littéraire de la France, par CHARLES-BRUN, délégué général de la *Fédération Régionaliste*, agrégé de l'Université. 1 vol. Il a été tiré 50 exemplaires numérotés sur Hollande à 5 francs.

**Aix-en-Provence,** par J. CHARLES-ROUX, ancien député. 1 vol. illustré. Il a été tiré 269 exempl. de luxe numérotés dont 4 sur Chine, 15 sur Japon à 8 fr., et 250 ex. sur Hollande à 5 francs.

**Sous le Ciel gris, Nouvelles bretonnes,** par SIMON DAYAUGOUR, préface par François COPPÉE, de l'Académie française. 1 vol. illustré.

---

**Demander le Catalogue**

**Nîmes**, par J. CHARLES-ROUX, ancien député de Marseille. 1 volume  
 1 fr. 50. Il a été tiré de cet ouvrage 321 exemplaires de  
 luxe numérotés dont 1 exemplaire sur papier de Chine, 25 francs ;  
 70 exemplaires (de 2 à 71) sur Japon des manufactures impériales à  
 10 fr. ; 250 exemplaires (de 72 à 321) sur papier de Hollande à 6 fr.

**Le Livre d'Or de la Bourgogne**, Le capitaine Landolphe  
 (1747-1825). Junot, duc  
 d'Abrantès (1771-1812), par Paul GAFFAREL, ancien doyen de la Faculté  
 des Lettres de Dijon, professeur d'Histoire à l'Université d'Aix,  
 Marseille, 1 vol. 4 fr. 50. Il a été tiré de cet ouvrage 25 exemplaires  
 numérotés sur papier de Hollande. Prix : 4 francs.

**La Question Catalane**, par Georges NORMANDY. 1 volume  
 illustré, 1 fr. 50. — Il a été tiré  
 de cet ouvrage 25 exemplaires numérotés sur papier de Luxe à 3 fr.

Nombreux volumes en préparation sur toutes les régions françaises.

Les nombreuses améliorations apportées aux volumes de cette Collec-  
 tion, principalement à l'impression et à l'illustration, ont contraint les  
 éditeurs à porter à 1 fr. 50 le prix de vente primitivement fixé à 1 fr.

Publications récentes :

## Aux Sources de l'Éloquence

Lectures commentées, par Marc SANGNIER

1 vol. in-8 écu. Prix . . . . . 4 francs.

**Regards en arrière**, par George FONSEGRIVE. 1 volume  
 grand in-16. Prix : 3 fr. 50.

**Discours de Mariage**, par l'abbé Félix KLEIN. 1 vol. in-16.  
 3<sup>e</sup> édition. Prix : 3 fr. 50.

**L'Afrique Occidentale française**. *Action politique, action  
 économique, action so-  
 ciale*, par Georges DEHERME. 1 volume in-8<sup>e</sup>. Prix : 6 francs.

## CONDITIONS DE VENTE

*Le présent prospectus est établi à prix nets. Il n'est  
 fait aucune réduction sur les prix marqués. Ajouter 10 %  
 en plus pour les frais de port. Les volumes annoncés sont  
 en vente chez tous les libraires.*

Demander le Catalogue



BLOUD & C<sup>ie</sup>, Éditeurs, 7, Place Saint-Sulpice, Paris VI<sup>e</sup>

NOUVELLE  
**Bibliothèque historique**

Cette nouvelle Collection paraît en deux séries : une série in-16 et une série in-8.

SÉRIE IN-16.

BAUDRILLART (Alfred), Recteur de l'Institut catholique de Paris. — **L'Eglise catholique, la Renaissance, le Protestantisme.** Préface du Cardinal PERRAUD, de l'Académie française. 1 vol. de 480 pages..... 3 fr. 50

BESSIÈRES (M.) et GOYAU (Georges). — **Les Origines du Centre Allemand. Congrès de Mayence (1848).** 1 vol. 3 fr. 50

CABANE (H.). — **Histoire du Clergé de France pendant la Révolution de 1848, de la chute de Louis-Philippe à l'élection de Louis Bonaparte (24 Février-20 décembre 1848).** 1 vol..... 3 francs

CRISTIANI (L.), Docteur en Théologie. — **Luther et le Luthéranisme.** Préface de Mgr Baudrillart, Recteur de l'Institut catholique de Paris. 1 vol..... 3 fr. 50

THUREAU-DANGIN (Paul), Secrétaire Perpétuel de l'Académie française. — **Le Catholicisme en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle.** 1 vol..... 3 fr. 50

VACANDARD (E.). — **L'Inquisition. Etude historique et critique sur le pouvoir coercitif de l'Eglise.** 1 vol.. 3 fr. 50

WILBOIS (Joseph). — « **L'Avenir de l'Eglise Russe.** » *Etude sur la Crise sociale et Religieuse en Russie.* 1 vol. 3 francs

SÉRIE IN-8<sup>e</sup>

BOURLON (I.). — **Les Assemblées du Clergé et le Jan-sénisme.** 1 vol..... 5 francs

CAUZONS (Th. de). — **Histoire de l'Inquisition en France. Les Origines de l'Inquisition.** 1 vol..... 7 francs

NAVARRÉ (Marcel). — **Louis XI en Pèlerinage. Etude historique.** 1 vol..... 5 francs

DEMANDER LE CATALOGUE